

Opisano w r. 1936.

Dar M. Baranowski
za pośrednictwem
rekt. W. Nabawona. 1932.

1. *Phragmites communis* Pers. (Cyperaceae)
Common in wet places, especially in the delta of the river.

2. *Phragmites communis* Pers. (Cyperaceae)
Common in wet places, especially in the delta of the river.

3. *Phragmites communis* Pers. (Cyperaceae)
Common in wet places, especially in the delta of the river.

4. *Phragmites communis* Pers. (Cyperaceae)
Common in wet places, especially in the delta of the river.

5. *Phragmites communis* Pers. (Cyperaceae)
Common in wet places, especially in the delta of the river.

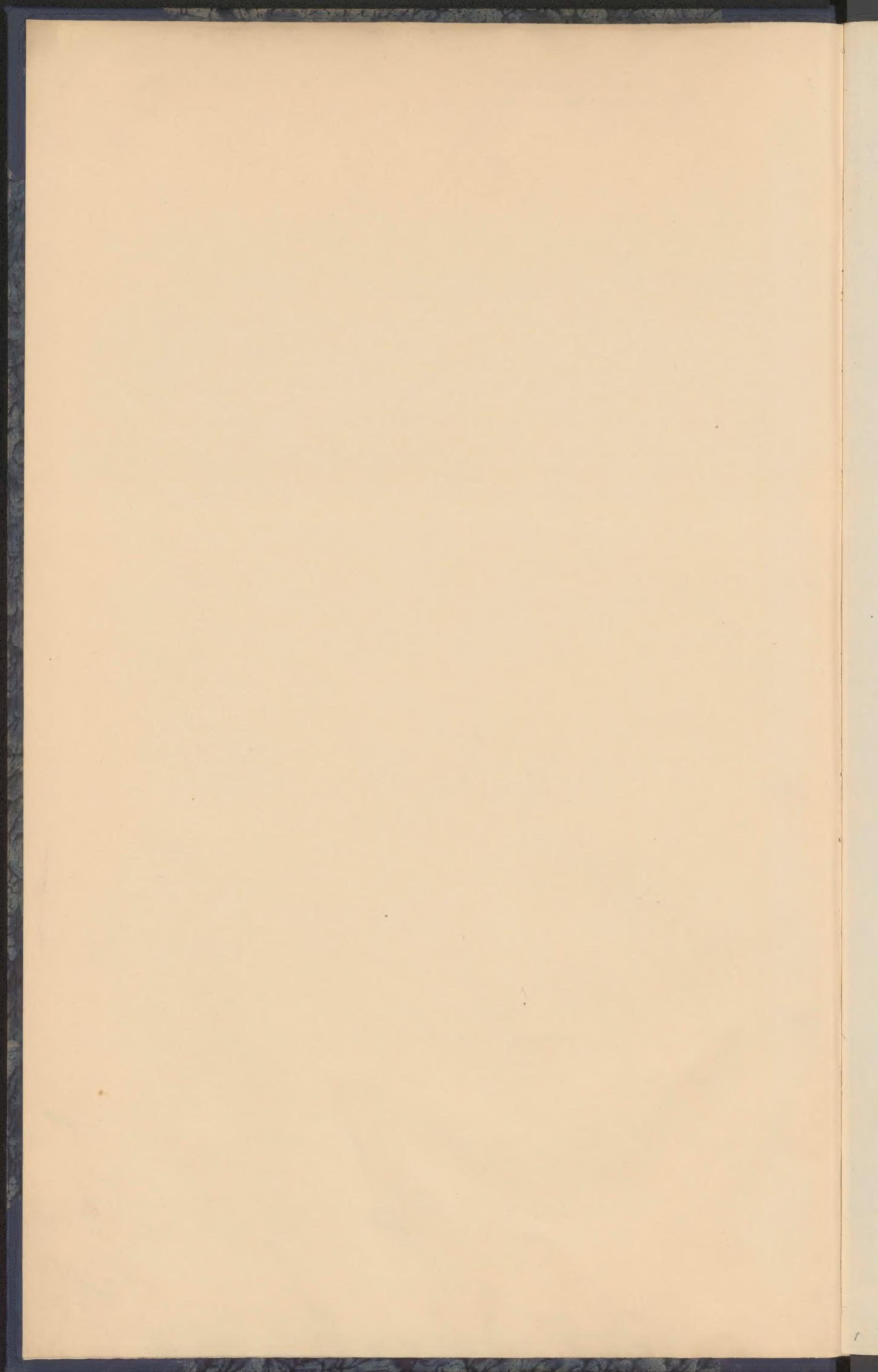
6. *Phragmites communis* Pers. (Cyperaceae)
Common in wet places, especially in the delta of the river.

7. *Phragmites communis* Pers. (Cyperaceae)
Common in wet places, especially in the delta of the river.

8. *Phragmites communis* Pers. (Cyperaceae)
Common in wet places, especially in the delta of the river.

9. *Phragmites communis* Pers. (Cyperaceae)
Common in wet places, especially in the delta of the river.

10. *Phragmites communis* Pers. (Cyperaceae)
Common in wet places, especially in the delta of the river.



6430
Taryja Zmichowska.

- 1) Fragment powieści w języku francuskim
bez tytułu. ["Anne et Louise"] x) k. 1-6
- 2) Une veillée des fileuses. [Jest to przekład
jednego ustępu "Prądek" N. Z. z dorobionym
wstępem dla czytelników - cudzoziemców.] x) " 7-11
- 3) Opowiadanie o więźniu politycznym Polaku
[powstańcu?] i jego matce - po francusku. x) " 12
- 4) Podanie historyczne z Rawskiego o dwóch
sióstrach i ks. Ziemiowicie marowieckim -
po francusku. x) " 13-14
- 5) Honoria. Tableau historique du 5^{me} siècle. x) " 15-20
- 6) Fragment powieści w języku francuskim. " 21
- 7) Początek [3 sceny] dramatu [?] "Monsieur
de Saint-Vallier" w języku francuskim. x) " 22-27
- 8) Powinowrodzenia dla rodziców po francusku
i po polsku (autorstwo Zmichowskiej niepewne.) " 28-33

x) Pisane prawdopodobnie w r. 1837/8 podczas pobytu we Francji.
[x 1838-1839]

Handwritten title at the top of the page.

1-1-6

Handwritten text entry 1.

1-1-6

Handwritten text entry 2.

1-1-6

Handwritten text entry 3.

1-1-6

Handwritten text entry 4.

1-1-6

Handwritten text entry 5.

1-1-6

Handwritten text entry 6.

1-1-6

Handwritten text entry 7.

1-1-6

Handwritten text entry 8.

Handwritten text entry 9.

1.
 Demain à dix heures, tu viendras dans ma chambre François - je n'y urais plus ^{rendre} peut-être, mais tu trouveras toujours une lettre sur ma table, ... Tu la porteras ^{à ta} à ta sœur - comprends-tu bien? tu la porteras, viendras toi-même ^{car je ne veux} par la diligence à la poste et pour aller plus vite prends mon cheval si tu veux. Maintenant je n'ai plus besoin de tes services - Bonsoir mon brave ami.

Et celui qui parlait ainsi congédia d'un geste plein de bonté un vieux domestique qui se retira aussitôt. Resté seul le jeune maître - apprit tout à ^{un} coup ^{par} son front l'encre, corrigea la lampe - prit une plume ^{et l'appuya} sur l'encre. Puis il ~~resta~~ ^{demoura} immobile et absorbe dans ses réflexions. Ses traits de son visage étaient loin d'être beaux et réguliers, mais il avait le teint presque bruni, les yeux petits, les sourcils trop fortement marqués - et cependant l'ensemble de sa physionomie fascinait s'il ne plaisait pas et c'est de lui qu'une femme ^{quand elle l'eut vu} que j'ai ^{dit en le voyant} le bonheur de son mariage, à dire la vérité "l'instinct pour la première fois." Oh quelle belle laideur! A l'heure dont je parle vraiment il y avait de la beauté dans son front large et puissant dans le sourire ^{rare} de ses lèvres ordinairement pâles et légèrement contractées - mais à l'heure dont je parle ^{il se souriait peut-être} l'expression de ses traits était rehaussée encore par une teinte d'horreur et de désespoir qu'il jettait les profondes pensées de son âme. Enfin quand il eut bien réfléchi, quand il eut médité assez pour prendre une dernière résolution il releva la tête fièrement regarda le ciel par les rideaux de sa ^{fenêtre} ~~fenêtre~~ entre les doigts et se mit à rire.

Chère ^{Anna} ~~Anna~~ bonne sœur! Dans ma pauvre vie d'éphémère j'en ai eu que deux affections la bonne ^{d'abord} ~~commence~~ qui fut le rivet de mon cœur - une autre enfant qui devait le briser. Anna pardonne moi de ne t'avoir pas aimée uniquement. Tu es bonne, toi, tu n'abandonnerais pas un homme parce qu'il outrage d'un mot la puissance d'un ennemi l'aurais frappé en face du monde. Sœur, Anna, tu m'aurais en aimerais davantage, tu lui tendrais la main. tu l'abriterais dans ton cœur. Mais Elle - Louise, ma fiancée mon amante elle me repousse. ... c'est affreux car elle est plus jeune que le monde, elle doit me paraître plus stupide que la foule - et je t'aimais tant. Il faut ~~dire~~ ^{te} que j'ai raconté tout ce qui s'est passé ici depuis ces deux jours - cela me fait ~~mal~~ souffrir et n'importe il te faut juger moi ma sœur

mais non je ne demande plus ni jugement ni justice - Ecoute
seulement j'ai besoin de tout dire dans un dernier adieu
J'ai su bien comme je t'aimais cette Louise au front pur
au regard calme et tendre à la voix douce et timide Louise
mon ange de ma vie. Louise âme fière et incomptable Louise
cœur dévoué aimant et dévoué Louise telle superbe homme
par sa pensée sublime et se l'ouïe Louise femme par sa
beauté et par sa douceur. Ma Louise d'autre fois enfin - Je t'ai
mais plus que toi ma sœur, plus que le souvenir de mes parents
plus que mes rêves de jeune homme. Ton image avait effacé
les brillantes visions de mon adolescence qui me montraient
au loin la ^{liberté} ~~carrière~~ mon pays - la gloire de mon nom - Je t'ai
avais sacrifié tout à qui aurait pu être pas elle dans mon cœur
Louise c'était mon passé, mon avenir, mon culte ma orgueil
mon bonheur - Oh ! j'étais horriblement Anna - par moment
je me prends d'un profond mépris pour moi-même - je me
hais d'avoir pu aimer tant cette femme. Ecoute ce qu'elle a
fait cette femme qui me disait un jour - Le sacrifice et le dévouement
sont les devoirs d'une femme qu'on aime - j'aurais mon
amant jusqu'à sur l'échafaud, et je partagerais avec lui même
la honte et l'ignominie. " Belles phrases vides de sens mais
tenant l'héroïsme s'ut-il vanoué ^{ordinaire} la première preuve pour
faire place à la femme ^{ordinaire} ~~comme~~ et ignoble -
Avant hier j'accompagnais Louise et sa ^{bonne} ~~bonne~~ au spectacle
~~dans~~ ~~visite~~ ~~visite~~ ~~visite~~ je m'assis à côté de M^{lle} B^{elle} et tu trouvas que
Louise est pour voisine le colonel du régiment qui est actuellement
en garnison dans notre petite ville - Un Peste - ma sœur tu comprends
bien que ce nom seul est une injure déjà. Après le second acte
de la pièce venait de finir quand Louise se leva tout à coup
pâle et tremblante et dit :
- Pardonne ma ~~honte~~ ^{honte} je n'en puis plus -
Je me levai avec empressement ainsi que Madame B^{elle} et d'offrant
mon bras à Louise je voulais ~~soutenir~~ l'aider à passer entre les deux
petites rapprochées quand le colonel se mit en travers de notre
chemin et nous barra le passage
- Peste ma belle demoiselle dit-il avec son dialecte haïssable
c'était une petite plaisanterie je ne la rattrouilleras plus
puisque vous êtes si sauvage - mais restez donc - et il ne
bougeait pas de place - Tous les yeux étaient fixés sur
nous - je voyais Louise pâlir et je la sentais presser sur mon
bras de toute la force qui lui manquait pour se soutenir

alors sans plus penser je courus brusquement le colonel. Doucement
la main se glissaient sur moi - mais moi - il m'a frappé
cette insulte peurois-tu ma sœur qu'elle pourrait m'atteindre
^{pour} la distance qui l'y a d'un homme à moi. De lui brève
inerte, à moi criature intelligente. Cette insulte je la recevais
comme un grain de poussière, et si le lendemain matin j'allai
lui demander raison de sa conduite de la veille certes, il y avait
si peu de peine ^{et de danger} pour mon cœur que j'aurais pu le lui
me en n'en irais pas donné la peine - C'était simplement pour
accomplir un usage de la société que j'étais fait cette démarche.
Mais lui - l'infâme il refusa de me battre, nous n'avons pas d'usage
il me raille - je ne puis le punir. Oh c'était bien vrai dis-je que
d'avoir souffert cette lâcheté se vautrant ainsi sur le malheur
de notre pays. Je lui parlai de Duxet il me menaga de
prison - j'étais furieux il ricait. Je l'accablai d'injures il
me répondit qu'il dans sa personne j'outrageais l'empereur son
maître, et que mon impunité ne dépendrait de rien mais
que de sa bonté à lui. Et he m'avait vu revenir alors chez lui
l'ange dans le cœur, ^{comprenez vous par mon outrage} l'avis
sement de mon pays - jurant de haine contre l'étranger de
aurai-je pitié de moi. Tu m'aurais voulu peut-être tu es
souffert avec moi sans doute. Eh bien j'allais vers Louise
j'allais pour lui dire - l'amour de ton amour mes douleurs d'hon-
me impuissant à se venger, mon désespoir de Polonais opprimé."
Sa porte était fermée elle n'a pas voulu me recevoir. J'y ai
vint encore - toujours la même réponse. J'y a trois heures - je
n'avais plus ma hâte - je courus chez elle, je pénétrai dans
le salon. Elle y était entourée de plusieurs personnes calmes
et souriantes elle se leva à mon approche sans trembler
sans pâlir elle me dit d'une voix tellement assurée que je
ne peux me le rappeler encore sans ^{qu'il s'agit du meurtre} penser que j'ai voulu
la tuer dans une paraisse possible
- Monsieur Edouard je vous ai fait fermer ma porte car
je renonce à la main d'un homme qu'on a battu. - d'un coup
Elle se rassit et pendant quelques instants elle resta
stupéfaite. Immobilité dans toute autre pensée d'être que
elle de prendre cette femme et de l'étouffer entre ses bras
Puis je ne sais mais - j'éclatai de rire - je me précipitai comme
un fou contre vers la porte et quand je pus enfin réfléchir
sur ma position j'étais seul dans ma chambre devant
une lampe que Frédéric venait d'allumer et priant

ma coeur tout est dit - j'ai vu en. Il n'y avait pas à méditer
long temps - je n'ai plus rien à faire au monde - celle qui devait
me suivre dans tous les orages de ma vie, a été la première
pour me jeter ^{au front} la balle de l'opinion du monde - C'est elle
c'est elle Louise qui fut la cause de ta cette indignité, m'a
pas même eu pour moi la justice des indifférents - car
enfin je le sais bien - on ne peut pas m'en vouloir de
ci dire à la force de ruminer que qui oppresse notre pays
de n'avoir pu lutter contre la puissance brutale d'un
ennemi vainqueur. Non, les autres ne m'auraient pas
condamné comme cette jeune fille lâche à la seule idée
^{d'être} d'un scandale à partager. Que Dieu la maudisse dans tout
ce qu'elle aimera un jour - Et ce ne sont pas de vaines
paroles Anna - je suis à l'heure suprême ou tout
finit ici bas - et la malédiction d'un mourant. Dis lui
cela quand je ne serai plus - j'ai fait de toute la violence
de mon amour passé - car moi je ne t'aimais pas comme
on aime une belle et jeune fille - c'était ton âme que
j'avais choisie entre toutes les bêtes de ce monde - j'y avais placé
un ange - l'ange s'est envolé, une hideuse nudité a percé le
voile & l'hypocrisie. Elle est toujours belle et jeune - et moi je
Cher je ne t'aime plus - c'est être facile, si tu es infirme quel bonner, encore quand je ne t'ai
ne t'aime plus. Bonheur de voir et faut-on motiver. Je t'ai
fait une autre destinée, si j'avais suivi les nobles inspirations
de ma première jeunesse maintenant peut-être je vivrais
comme aujourd'hui à la veille de mon dernier jour mais
au moins ma mort serait elle belle et glorieuse
et le bourgeois qui réclamerait ma tête - l'estime
nation qui garderait dans son souvenir mon nom de
martyr. Et à présent je meurs sans avoir rien fait
membres inutile de l'âme sociale qu'un coup de hache en air
si pur. Toute ma vie a passé dans un seul amour!
c'était moi - l'amour m'en a puni - Pauvre coeur, combien
je pleure sur ta douleur de demain quand François reprendra cette
lettre - mais il est trop à la fois d'un malheur et d'une route
par pitié même tu ne dois pas me regretter - que la vie te soit
douce comme ton amitié m'a été avec mon Anna. Tu fus toujours
une bonne mère une tendre amie pour moi - et pour que je m'étonne
de trouver encore dans mon coeur aucune reconnaissance et
tant d'affection - et au point que je voudrais vivre pour t'ai-
mer encore si la vie était possible. Adieu les deux ne nous laissent
pas même impitoyable pour se finir plutôt avec la douleur il faut
chercher une fin plus lente et plus cruelle. D'importe j'aurais plus d'instant
pour penser en toi à toi - et -- non je ne penserai plus à elle - Je t'ai
à toi, ne lui montre pas cette lettre ni lui dire rien elle n'est pas même
digne de connaître savoir ce que j'ai souffert par elle.

3
Après avoir tracé ces derniers mots, le jeune homme posa la plume et se mit à penser. De nouveau elle doit être grave et sublime la méditation d'un homme qui va mourir par son propre volonte. ~~Car, à ce moment, il n'y avait rien de grave et de douloureux et~~ Les circonstances qui poussaient Douard au suicide étaient si rapides qu'elles donnaient à son action l'apparence du désespoir, et cependant un siècle de réflexions s'avait mis dans sa tête sans profit. Plus et pensait plus son visage devenait calme et son noble front

seren.
« Moi, vivant, disait-il, il n'y aura rien au monde qui t'un être malheureux et inutile de plus. car il est bien vrai que tout ce que je puis faire de bien est ~~absolument~~ est seulement de ne pas leur être à charge. moi mort, il n'y aura que cet être de moins. Et quoi bon rester au milieu des hommes pour les gêner et souffrir soi-même. Je mourrai. Pauvre Anna, bonne sœur. ton chagrin est le seul mal que je ferais ici bas. mais ~~ne~~ elle m'aurait pas moins affligé de ma longue torture que de ma rapide mort subite. Je mourrai. je n'ai plus rien à faire. Et cette dernière idée dans toute son étendue effroyablement étendue absolument tellement la jeune homme, qu'il n'entendait point le léger bruit que fit la porte en s'ouvrant.
C'est que lorsqu'il une main tremblante et timide s'appuya sur sa main froide, qu'il leva la tête brusquement et jeta dans un cri plein d'effroi et d'horreur ce seul nom

« Louise »

Oui, c'était Louise, sa fiancée pâle et mais souriante comme dans un jour de bonheur. elle posa un doigt sur les lèvres d'Edouard et sans dire prit la lettre qu'il venait d'écrire et qui restait encore toute ouverte devant lui.
« ~~Effrayée~~ pour la malheureuse.
« ~~Effrayée~~ les instants qui venaient s'écouler pendant le temps de la lecture de Louise. Il répondit d'abord avec un geste de dégoût la main qui s'était comme par habitude restée appuyée sur la sienne - et il s'éloigna de quelques pas pour éviter tout contact avec cette jeune fille dont hier encore il avait payé une ardeur avec les plus heureux serments de sa vie. »

En fin Louise arriva aux dernières paroles et levant sur son Edouard un regard sublime de bonté et de tristesse elle dit en pliant des deux mains « Je te pardonne. »
« Un pardon d'elle à lui c'était la dernière chose à la quelle il aurait pu s'attendre. aussi ce fut-il étonnement aussi bien que la colère qui l'empêchèrent de répondre.
La jeune fille comprenait bien toute les émotions qui agitaient son amant mais elle ne perdit rien de son calme et de sa tranquillité seulement et faisant quelques pas vers lui les mains toujours jointes comme pour la prière elle lui dit encore.
« Ne t'en va comme tu voudras. Pardonne moi donc car je t'ai aimé - comme on n'a jamais aimé un homme. »

Elle aurait eu la hardiesse de croire elle homme - disant de la même - Dans la même -
2022 au même homme - "Je te m'prise!" et puis... et t'aimé
qui ne t'aurait injurié, quel peut-être - Qui je vous le demande?
C'est l'homme qui t'aimait et l'homme qu'elle aimait ^{aussi} ~~et son~~
car pour avoir de la foi il faut avoir beaucoup d'amour d'amour
à son instinct merveilleux - Ne pas croire l'écriture trompée -
Et Louise aimait Edoard. Edoard adorait Louise - il la crut. D'un mouve-
ment spontané, irrésistible presque involontaire il tendit les bras vers
elle et sa fiancée pleine de confiance et heureuse s'y jeta confiante et heureuse
comme on s'est au premier baiser d'amour
- Oh mon Edoard tu es noble - lui dit elle en entourant de ses bras
la tête brune du jeune homme, tu es grand, tu es noble tu es sublime
je t'aime. Tu es digne de t'aimer.

Puis comme si ses propres paroles lui eussent rappelé le but
de sa visite elle se dégagea doucement de la douce étreinte qui en-
laccait son corps gracieux et prenant la lettre d'Edoard elle lui
parla avec une voix bien douce encore mais plus grave déjà, car son
maintenant
desirait ~~accusant~~ qu'en elle la femme passionnée faisait
place à la femme forte.

"Je te rends grâce," disait-elle, "de m'avoir eue dis le premier mot. Tu as
bien fait mon Edoard, car celle que tu aimais assez pour lui confier ton a-
mour ne pouvait être ~~aussi~~ aussi vile, aussi lâche, comme tu l'as dit
à la seule idée de partager ton scandale. Non cela ne se peut pas, mon ami. Les
cruelles paroles que je t'aurais ont pu égarer ton jugement, mais ton cœur
m'aimait encore - je le vois évine par ^{mon égaré} l'expression de ta haine. Tout ce que
je regrette c'est de n'avoir pas trouvé d'instant libre pour te parler
avant de frapper ce coup d'insulte, mais tu connais les amis du
monde, ils étaient curieux de me voir après ma ~~ton~~ aventure de
la veille, j'étais ~~réussir~~ en nous regardant de vixites - je souffrais
mais n'ai pu m'a pu le voir. et ils auraient tout à fait manqué
le spectacle si tu n'avais eu l'imprudence d'intervenir aux
ordres que j'avais donné à ton égaré.

Mais sors-tu Louise, qui interrompit Edoard en prenant une de ses mains
et l'attirant doucement vers la table de la lampe pour mieux voir
son visage. Vais-tu ma bien-aimée que ce que tu m'as dit alors c'était
si atroce, qu'à l'heure où nous sommes ~~pour~~ ^{pour} tu aurais pu venir
trop tard, et moi je serais mort sans te comprendre.
Une pâleur livide couvrit les joues de la jeune fille et son corps
s'effondra sous une impulsion trop douloureuse et courba
séparée, comme un souple roseau ^{légé} ~~par~~ l'épau d'Edoard.
Elle aurait dit elle d'une voix tremblante. Oh! Dieu qui j'aurais pu
être malheureuse. Mais pas longtemps ajouta-t-elle en faisant un effort
pour sourire. Et ses lèvres pâles s'efforçaient d'appuyer fortement sur le
front de son amant.

- Va, chère ange, lui dit-il, pardonne moi de t'avoir fait souffrir par cette supposition. ^{car enfin} cela ne serait jamais arrivé, ~~car~~ il fallait encore dire adieu à ma sœur.

- Ifu tu es bon de me chasser cette affreuse pensée de l'âme et prit Louis en se remettant un peu de son émotion, tu es si bon et je ne me suis pas même justifiée. - Et que tant doute tu m'as deviné de ja.

- Non Louise - je ne sais je ne comprends rien encore - mais j'ai sent que tu es digne d'être aimée.

- Qui digne d'être aimée car j'ai accomplis le plus sublime devoir de la femme je me sacrifie à ta gloire. Comment donc, si richement s'est été le dor sur j'ai de la vie tu m'aurais dit ne pourrais dire que ce que tu dis dans ta lettre. "Toute ma vie a passé dans un seul amour." Et d'aut ta vie tu as eu de nobles inspirations et de puissantes facultés. Honte à la femme ^{qui a accepté} ta vie et ton amour. C'est un vol fait à la patrie, son mensonge fait au lit. Je n'en suis pas coupable. J'ai rié d'abord un avenir plus doux si nous aurions été unis pour partager la fatigue et le labeur les sort en a ordonné autrement. ^{je n'en} fait pas moins remplir notre destin commun. Dis moi donc Edward après avoir été ^{outragé} tu n'as pensé à rien d'autre que à venir souffrir ^{près de moi} ma Louise. - songe donc quel est cet homme qui par le quel d'offense m'a ^{provoqué} ~~attaqué~~. Est-il possible que sa vengeance si basse qu'elle frappe à son tour puisse le toucher seulement sa subtilité s'échappe à tous les coups. Un affront à lui mais tu ne sais pas qu'il a excepté toute troubles en expiation à son soufflet que lui a donné sans une querelle avec ses soldats un paysan de notre village. La mort mais dernièrement s'il le faut il mourra le premier signe de son empereur. qu'est-ce que c'est que la mort pour un être comme lui. Non il n'y avait rien à faire, rien à faire Louise. et la front du jeune homme se tordait dans ses dents mains fortement contractés.

Il y a encore à se venger Edward dit alors la fiancée d'un bon soldat et presque inspiré à se venger non de lui ^{et} abjecte et vilitaire qui est que l'expression brutale et sensuelle d'un outrage personnel. Mais de toi grand et puissant d'intelligence de génie la vengeance doit monter plus haut - jusqu'à la cause. - Comprends-tu maintenant.

- Oui, je t'adore, répondit Edward se laissant tomber à genoux ^{spontanément} dans le ^{par} tout ce qu'il y a de ^{divin} dans la femme - compagne génie conseil inspiration de l'homme. J'ai su de ton sourire tu m'as montré un horizon ^{et} ~~tant~~ ^{glorieux} d'avenir. ^{et} ~~tant~~ ^{glorieux} d'avenir. ^{et} ~~tant~~ ^{glorieux} d'avenir. ^{et} ~~tant~~ ^{glorieux} d'avenir.

la vie. Et tu donne moi cette lettre ^{que} je la sème d'échive.

- Non Edward elle restera, pour tous tu es mort. il te sera plus facile d'ignorer à l'abri de cette conviction.

- Mais Anne...

[illegible]

Et premier qui s'ut de l'épouvantail de l'Europe: 'Honte! 'honte
mille fois aux nations civilisées qui ne savent pas le terrasser
et l'écraser ou plutôt l'arracher aux ténèbres qui le
leur font voir si grand.

Doncard avait plus d'une fois insisté sur le prestige de
passée d'une qui entoure le nom de La Bastie. Mais il comprit
la nullité et fit les plans en conséquence d'après et fouille.

Même à voir les deux fermes seules, on l'interpréterait elles.
On finit venir.

Elle devint pâle comme la mort. Mais Louise & l'enfant
virent l'inconnu avec le pressentiment de cœur qui ne trompe

à jamais la femme ^{aspirante} pour du bien !
 Vous savez ou, ^{surtout} nous l'avez vu ! qu'il faut parler, et s'écrier telle
 grâce grande à mon Dieu ! et elle regarderait le ciel et elle verrait les mains
 d'un homme noir qui tout inné et sentaient de l'effroi à la sapeur.

de délire de l'amante ne savait plus ce qu'il lui avait dit

Mais Louise répétait - toujours -

- quand donc quand donc s'avez-vous vu!

- Il y a deux ans, deux ans à cela Mademoiselle dit en fin le jeune

homme

- Ah! C'est Louise à son tour diantre pâle et tremblante et se laissa tomber sur une chaise - Deux ans! répéta-t-elle avec une douleur d'abord si forte que son espoir d'un instant ayant affaibli sa persévérance elle s'éleva en sanglots

- Oh ne pleurez pas Mademoiselle disait le voyageur elle-même mais avec un accent polonais si pur que les deux femmes et parents l'empêchèrent de le remarquer - elle pleura par il n'y a rien de vous le dire - vous ne le dites - Et Louise s'éleva de sa chaise et la bonne Anna faisant asseoir le jeune ouvrier lui dit avec douceur

Parlez nous de lui -

C'est bon et noble comme vous Ma chère demoiselle lui dit alors, c'est comme si je le voyais il vous ressemble je ne l'ai vu qu'une fois pour tout dire mais la belle dans le souvenir voyage - vous - Quand on s'aveugle quelque chose comme il se fait la sauté, il n'y a pas d'ingratitude qui ne s'en souvienne - Ah! c'est vrai lorsque il paraît que vous ne comprenez pas encore - Ah! c'est vrai je n'ai rien dit encore - Mais vous avez dit que je suis polonais

Et grâce à Dieu je n'ai pas une attente pour ma vie - Mon père et mon oncle

trois petits enfants à nourrir à l'école et à la famille je pourrais tout au plus à l'ouvrage les temps sont mauvais il n'y en avait pas beaucoup cela marchait pourtant pas mal nous nous en sommes pas dépensés

Mais voilà qu'un beau jour la conscription arrive - j'avais l'âge requis le médecin me trouva fort et bien portant - mais nous n'avions pas assez d'argent pour me donner une penaison de portier ou quelque chose d'autre avec ça - j'allais être soldat - Mon père pleura

dit ma mère pleura et c'était à me disputer l'âme je pleurai aussi ce que voyez vous mourir comme ça tous les jours à la prison

recevoir des coups pour nourriture être saisi là quelque part dans des pays où des milliers d'hommes nous ont pris les uns et dont pas un n'est revenu c'est affreux - c'est impie - et

je disais justement à mes pauvres parents qui se désolaient - Je pleurons pas car for d'honnête homme il n'en sera rien

je leur en me prend je me fureur - je n'ai l'air d'être avec mes doigts plutôt que de quitter le monde - Et mon père me dit - Et un

et c'est avec le courage enfant - et pour le consoler je jurai sur Dieu de le faire

je l'aurai fait bien certainement si un ange ne fut venu à mon tour - Mais vous le devinez - il a pris ma place on l'a annoncé sous mon nom mais au contraire il m'a donné beaucoup d'argent pour

Donc le dit docteur - bien vite il fallait commencer par là -
que vous n'aurez pas compris peut-être ce qu'on vous écrit &
donc il a brave garçon en tirant la petite lettre de son sein.
Donc il y avait quelle pitié de mort.

que pensez vous maintenant de l'histoire - qu'elle commence.
 Bon butas! la voir là finie. Je n'ai rien de plus. J'ai vu
 Anna et Louise. Elles sont toutes deux mais elles espèrent
 la voir d'argent ne leur a pas été remis encore. Elles
 elles sont toutes deux abonnées à un journal de Paris elles
 parviennent à savoir et faire paraître les lettres d'une
 colonne effacée. à l'heure avec quelque chose de noir qui se laisse
 enlever par le lait. C'était un article sur la question des man-
 daires nouvelles de ces frontières. Les hordeurs étaient toujours
 plus audacieuses avec dans leurs incursions. Il y avait plus
 de deux pions qui étaient partis du côté de l'ibère mis.
 Le jour là Louise. Comme en retour à trois pauvres familles à
 environs et pour ce projet de fonder une petite école dans le village
 qu'elle habitait avec Anna. A

Et si vous ne dit toutes ces choses là car je ne pense pas
que cela arrive jusqu' sous les yeux d'aucune personne ou même d'un
maître pour ne l'être pas soupçonné d'indiscrétion j'ajouterais encore
qu'il y a en Pologne tant de cœur qui regardent un père pour un
tant de fiancée, dont le mari a disparu d'une manière
mystérieuse que je ne puis ni pour la douce Anne ni pour
l'héroïque Louise mais bien pour moi vous le savez
s'il en est d'être deviné. —

une vieille des fileuses. c'est pour vous quelque chose de fabuleux déjà
mais en Pologne la, cette coutume n'est pas tellement vieille pour que je ne m'en
souviens plus. Elle existe même encore dans quelques maisons de campagne.
bien éloignées de la capitale, et nos grands-mères qui tricotent les bas de nos enfants
nous en racontent des choses merveilleuses.

Une vieille des fileuses. 'l'émigration' est temps patriarcal. vous avez beau
prêcher l'égalité, la famille universelle, les sublimes vérités de l'évangile, tâchez
d'abord de rétablir cet usage sacré, et vous gagnerez un siècle de perfectionne-
ment des hommes.

Oh! qui c'est qui une vieille des fileuses. La maîtresse y est au milieu de ses
enfants et de ses servantes, et il y a sur la cheminée un feu superbe,
on marque la quotité de lin qui doit être filé, la récompense qui doit
obtenir la plus diligente, on se porte des défis mutuels, les fuseaux tour-
nent les histoires commencent, et je puis bien vous assurer qu'il n'y a pas
alors au monde d'assemblée plus heureuse que celle-là.

Dans une vieille maison ^{de village} dans tous de la Pologne les fileuses s'étaient
réunies un soir. la dame avait quatre filles à ses côtés, les filles avaient
leurs amies pour voisines, les servantes ^{avec} les jeunes villageoises com-
plétaient le rond actif qui entourait la flamme du foyer.

Il y avait beaucoup à faire ce jour-là, car le tissage devait compléter le
travail de l'ouvrage de l'année et l'on n'était pas bien avancé encore. La mai-
tresse fit asseoir toutes les jeunes filles du village, et la récompense était plus
grande qu'à l'ordinaire. Un beau ruban rouge, des pommes et des noix.

On faisait grande diligence, mais cela n'empêchait point les histoires
à aller leur train. Les fées, les brigands et les loups étaient si puisés
ex on ne s'en souvenait et l'on commençait à parler des réveries.

L'écouter des contes plus effrayants les uns que les autres, tout le monde fin
s'ennuyait il y avait de quoi s'ennuyer. Les l'âme la plus courageuse...
et finissait par une jeune fille, seule seule qui paraissait être calme.

Chaque histoire finie elle se levait, se baissait et disait d'une voix basse
qu'elle ne pouvait bien entendre cependant. Oh! c'est si peu de chose!
Enfin quand il y eut un moment de silence.

— Écoutez moi maintenant, dit-elle tout bas, mon histoire est plus
horrible que vous pourriez le croire.

Les compères la regardèrent toutes étonnées, à l'âme de la maison
fit un silence de trois fois et ^{presque tout} ~~la compagnie~~ ^{dit} les
saillies étrange villageoise. — qui fit un effet merveilleux.

passant lui répondre et encore moins la questionner. Elle venait
quoique on s'aperçut alors seulement qu'elle était inconnue à
toutes les personnes de la maison.

La jeune fille comme si elle eût oublié la question demandée, com-
mença ainsi son récit à une ^{longue} grave et lente. —

— Autrefois j'étais la plus belle du village, mes cheveux étaient
si longs que je pourrais m'en couvrir comme d'un voile, mes yeux
brillaient d'un éclat si vif que mes jeunes gens me disaient sou-
vent: « Mais dans les ténèbres vous les dissiperiez d'un seul regard! »

Je me tenais rose et fraîche comme la neige au coucher du so-
leil, et j'avais les pieds si petits, si délicats que n'étais ce ma-
tin-là, cette stance et légère, je n'aurais pu marcher, je crois.

Un jour mes sœurs regardaient un regard stupéfait, qui se reporta spon-
tamment sur la jeune fille dont le visage tournait avec une vitesse
effrayante de l'un à l'autre que ceux des autres restaient muets et inactifs.

Elle se levait, se baissait à voir les traits de son visage. La lumière tombait
d'aplomb sur ses doigts, mais sa tête était dans l'ombre.

J'en manquais jamais des danseurs à la fête du village, continua-
t-elle sans s'apercevoir de l'émotion générale, le seigneur même
venait toujours me chercher au milieu de mes compagnes, et
le nom de l'amour avait plus d'une fois frappé mes oreilles - mais j'é-
tais trop fière pour aimer.

Jamais un homme n'a su me plaire - les paysans me sem-
blaient durs et grossiers - les seigneurs faux et trompeurs - J'allais chaque
mois à l'église, à l'office des prières du Christ je priais devant l'image
de l'ange gardien - je chantais des psaumes et des antiquités.

Une fois je suis allée sur le tombeau de mes parents - j'y restai toute
la nuit. Quand le soleil se levait je cueillis des herbes sacrées, je les posais sur
mon cœur et je jure en face des tombeaux que j'aurais la main
d'un mortel ne toucherait à ces feuilles.

Je tiens ma promesse.....

Il n'y avait pas au monde de jeune fille plus insouciance plus heu-
reuse que moi, et remarquer bien que j'étais heureuse et non gâtée car
rien ne ressemble moins au bonheur que la gâtée - Une larme et
un sourire sont plus doux et plus qu'on ne le pense ordinairement
j'étais très heureuse alors et je ne risais jamais. Mon bonheur à moi
c'était le vent qui effaçait les nuages, le soleil qui seintillait dans
l'air, l'oiseau qui chantait sur l'arbre - Je rêvais des heures bien lon-
gues en filant au clair de la lune devant ma cabane en tôle - au pied de
mon feu en hiver. J'avais peu d'amis, j'étais seule presque toujours.

Un jour c'était la veille de la St Jean toutes les filles du village
allaient à la rivière en costume de fête, portant chacune la couron-
ne de fleurs qu'elle devait jeter dans l'eau. Les garçons sur des
bancs attendaient déjà pour sauter avec empressement les guirlandes
de leurs bien-aimées. Il y en eut un qui passa tristement sous ma
fenêtre.

Bonjour Marie, me dit-il, pour quoi ne t'êtes-vous pas de couronne?
- Car je n'ai pas besoin d'en porter comme les autres - Mes
compagnes le font pour savoir si elles se marieront dans l'année
à moi.

Elle bien dit le jeune homme avec vivacité - Vous Marie?

- Je sais bien, si je me marierais dans cette année ni dans l'autre ni jamais.

Il trissa la tête et j'ai vu deux larmes couler le long de ses joues.

Il trissa la tête et j'ai vu deux larmes couler le long de ses joues.

Pour moi plus de fête, me dit-il alors, qu'irais-je chercher parons tou-
tes ces fleurs dont pas une n'a été cueillie de vos mains. Adieu Marie.

Elle s'éloigna lentement.

Je regardais quelque temps son habit bleu liseré de rouge qui se mou-
vait au loin comme une fleur entre les arbres - puis quand je
le perdis des yeux j'en y pensais plus que pour me dire - Jamais, jamais
je n'aimerais un mortel! Les paroles signifiaient alors que je ne vou-
lais être qu'à Dieu.

Le soir du même jour il eût me semblait encore plus beau
qu'à l'ordinaire - la lune toute grande et brillante d'un éclat si
pur que je ne me rappelle pas de l'avoir jamais contemplé avec
tant d'admiration - même apaisant qu'elle eût été devenue pour
moi un spectacle aussi rare que d'air.

Je ne sais plus combien de temps j'étais assise près de la fenêtre
à regarder ces merveilles de tous les côtés - quand je vis comme une
ombre grise glisser entre le toit et mes yeux - je me retournai
vivement - à mes côtés il y avait un homme... il appuya sa tête
sur mon épaule.

Je le repoussai. Jeter un cri, le repousser avec force et indignation, c'était
fait aussi vite que penser - mais il n'y avait personne, rien que de l'air et son

bras retom-
c'était m-
dans mes
aux ailes
Mainte-
le repou-
sœur je
- Ange
Il leva
vais ad-
mes noi-
- Ets-
- C. i. p.
à moi
et j'i t
pour
- Ange
- donne
- Me m-
passé p-
- Tu p-
la tête
- non, m-
toujours
femmes
sais pas
fit quel-
- j'en
craint-
de à, et
pour rife
- Dieu,
s'écouler
me vint
à l'arm-
L'ange
- J'ai
l'ange
s'écouler
son ser-
me con-
C'est
Il dit-
avant q-
rois-
ges. j'i
dieu. De-
- j'ai
le p-
C'est ma
sortir
le temp-
j'en u
craint
Je m-
côté m-
neur la
yeux so-
l'arm-

bien retombe sans avoir touché même l'épée que je voyais - là si près de mon cœur
(c'était une vision - je le compris alors, et mon effroi avait cessé) car
dans mes rêves plus d'une fois je me suis vu étaler sur l'aile d'un ange
aux ailes diaphanes, emportée avec lui dans un nuage d'azur -
Maintenant donc je crus voir mon frère aîné, je ne cherchais plus à
le repousser, avec une voix aussi douce que pouvait me la donner mon
cœur je l'appelai -
- Ange!
Il leva la tête - son front était blanc et pur comme la lune qu'il
vais admirer, mais ses yeux vifs et pénétrants brillaient comme deux flam-
mes noires. Je recommençais à craindre et je dis d'une voix tremblante
- Es-tu un ange, vous?
- Oui je suis un ange, répondit-il d'une voix basse et se penchant
à mon oreille comme s'il craignait d'être entendu, Je suis un ange
et je t'aime Marie, que veux-tu de moi? Je te donnerais le monde
pour te me faire aimer aussi.
- Ange, on n'aime pas l'homme lui dis-je presque avec reproche,
donne-moi seulement deux païes pour te suivre.
- Ne me demande pas l'impossible, car je donnerais jusqu'à mon
passé pour te plaire - et si je ne puis, Marie...
- Tu prieras ton Dieu - Il donne à ceux qui prient.
La tête de l'ange retombe sur mon épaule.
- Non, non, restes là où tu es, restes telle que tu es on dit d'une voix
toujours basse mais vive et passionnée. Tu es la plus belle entre les
femmes de la terre. Tu es la plus pure aussi, car autrement j'en au-
rais pas pensé à toi - et ces dernières paroles avaient un accent qui me
fit frissonner.
- Que crains-tu Marie? dit l'ange qui s'en approcha. Je t'aime, que
crains-tu, toi si belle et si bonne. Si belle surtout. As-tu jamais pen-
sé à cela, que tu es belle? As-tu jamais songé en tuisseau d'acier limpide
pour réfléchir la beauté toute divine? Dis-le moi donc Marie...
- Dieu, Dieu! m'écriai-je toute effrayée de l'émotion que ces paroles me
éveillaient dans mon cœur. Et tu es un ange, que dis-tu à moi pau-
vre créature humaine? La voix de ces semblables doit être douce et consolante
à l'âme, et tes expressions me font souffrir. Quel nom de Dieu...
L'ange avait encore baissé la tête, mais il la releva brusquement.
- Sois-tu femme ou prononce pas ces mots en ma présence. Je suis
l'ange des ténébres. Pour toute vertu j'ai que mon premier vice. Je
suis orgueilleux moi. Je ne veux de ton amour. Je ne veux pas de
ton amour si tu ne me le donnes à moi tel que je suis tel que tu
me connais. Et tu me le donneras. Dussé-je oublier que j'ai été au-
trefois.
Il dit - je sentis un baiser de feu sur mes lèvres et l'esprit disparut
avant que j'eusse levé la main pour faire sur lui le signe de la croix.
Trois fois une petite flamme introduit la tête, le eût le couvrit de mu-
gissements comme une feuille y me jetais à genoux - j'en voulus
dire. Dieu, si dis "Démon" et j'en évanouis.
- Il faisait jour lorsque j'évoquais à moi, par un mouvement machinal ma main
se leva et les feuilles du cimetière et une médaille de la Vierge que j'avais reçue
de ma mère - à l'instant même je sentis les ténébres se lever et je me levai pour
sortir.
Le lendemain, il y avait de larges gouttes de pluie tombaient par intervalles et
je m'acheminai vers l'église. Je n'y trouvai personne - on me voyait qui en-
censait dans la chapelle du Christ et un vieux prêtre à l'autel de la Vierge.
Je me mis à genoux et je pleurais si fort, que le prêtre se tourna de mon
côté et me regarda avec étonnement mais cela ne l'empêcha point de conti-
nuer la messe. Quand à moi j'en saisis l'occasion et sur la blanche hostie, mes
yeux se levèrent encore par l'apparition de la sainte Vierge - j'appuyais humble-
ment mon front sur les dalles froides du parvis et je pleurais toujours.

— Mais tu Marie que je ne puisse te voir jusqu'ici, et soudainement une
voix à mes côtés tonneris que je restais glacé de terreur. — Oh bien m'y voilà. J'ai fait
chi le seut du temple pour te voir et c'est en vain que tu voudrais me fuir à
présent. Quelle gloire, quelle joie de ~~me voir~~ ^{te voir} là, devant ton autel, devant toi
même ensemble avec toi Marie. Je te hais, tu l'as abandonné car je suis venu
jusque sous ses yeux te chercher, toi, son plus bel ouvrage —

— Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi. — J'étais — j'en sanglotais et le prêtre
disait "Christe eleison." et il ne venait pas à mon secours. Le démon fit
un horrible ricardement.

— Marie, ces vieillards ne peuvent te comprendre, il est plus mort que la morte dont
tu vois le cercueil. Regarde-la un peu — c'est une jeune fille de bon âge. Dieu
l'a donnée pour seule réconfort à des pauvres et pour — ensuite il l'a lais-
sée pour seule consolation à sa mère veuve et malade. — Mais la
jeune fille toute ~~jeune~~ ^{jeune} et pure, est allée avec ses compagnes aux
bords de la rivière. Elle s'est noyée — les autres sont revenues dire à sa
mère qu'elle n'avait plus d'enfants et la mère n'est pas morte. Mais
tu dis que Dieu est bon. — Marie, tu dis qu'il est bon, le Dieu qui fait sou-
ffrir les hommes, pauvres et faibles et les autres dont il devrait avoir pitié
car elles sont l'œuvre de ses mains qu'il ne pourrait oublier au-
moins car elles sont si loin de lui! Tu dis qu'il est bon Marie
et à nous autres, il nous a donné une éternité de peines. Il pour-
rait te sauver ~~de mon amour~~ ^{de mon amour} et ne voudrait pas le faire. Pour-
quoi donc l'aimes-tu?

les blasphèmes me pénétraient d'horreur — j'tendis les mains vers la vierge
dont je portais le nom. Je criais

— Marie!

Le Diable rit encore.

— Oui, c'est un beau nom d'être, un nom qui t'a perdu car je t'en ai guidé
vers toi. Il y aurait deux belles Marias au monde — Marie mère
de Christ — Marie ~~amant~~ ^{amant} épouse du Démon. C'est beau, j'en
t'en aime davantage. Nous ne serons pas heureux, tu sais bien
que je n'ai pas du bonheur à te donner. Mais j'ai beaucoup d'a-
mour. Je t'aimerais Marie....

— Il est impossible d'exprimer ce que je souffrais en entendait l'écouter
ces paroles. Je me roulais par terre, j'ai voulu me briser la tête contre le
marbre des saintes statues. Oh! c'était affreux!
Le prêtre avait fini la messe il pressa tout effrayé l'écrit de moi
le mot "folle!" tomba de ses lèvres et il me laissa seule, peut-être, pour
l'ait. il appeler du secours — je ne sais mais je sentis une peur
horrible je me levais, je me mis à fuir avec la vitesse d'une flèche
et je courrais, je courrais si long temps qu'en fin je tombai toute
épouillée aux pieds d'un arbre de la forêt.

Vraiment oui, j'étais folle alors.

La nuit arriva, je ne pouvais savoir que faire, car j'avais oublié
oublié d'où je venais et je ne pouvais plus me rem souvenir ou
j'étais aller. Tout à coup j'aperçus une flamme me guider
flair nager dans l'air — elle s'était vive et brillante mais
elle n'éclairait pas les ténèbres. Dans y penser je posai
la main sur mon cœur où était le rougeur du tombeau
et la médaille de la Vierge — la flamme s'arrêta à
mes côtés.

— C'était lui!

Comme la première, vis il prit l'aspect d'un jeune
homme, m'entoura de ses bras et appuya sa tête
contre mon épaule. Je ne repouvais voir plus. Sans com-
prendre ce que je faisais, mes ~~lèvres~~ ^{lèvres} touchaient le front de
maudit, ma main se promena l'entourant dans les boucles
de sa chevelure moine, et j'étais comme un enfant à voir les
rayons de feu qui couraient alors après mes doigts.

Je pleurais si fort que le prêtre se retourna de mon côté, et il me regarda une fois, puis il continua la messe. Je n'osais pas lever les yeux sur la blanche hostie, moi, dont les regards avaient été attirés par l'apparition de la nuit dernière et j'appuyai humblement mon front contre les dalles froides du parvis et je pleurais encore.

- Ois-tu Maria que je ne puisse te suivre jusqu'à toi, dit soudainement un voix à mes côtés tandis que je restais étalée en terre - Et bien m'y voilà - C'est en vain que tu veux me fuir et j'ai aimé trop pour t'échapper. Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi, crierai-je sans cesse tout en disant, Christe eleison et il ne venait pas à mon secours.

Le démon fit un horrible sursaut.

- Maria tu es folle, ce vieillard ne te comprend pas même plus que cette morte dont tu vois le cercueil. Tiens regarde la morte c'est une jeune fille de ton âge - Ton Dieu l'a rendue pour seule aïeule à des pauvres d'group, et d'avant ensuite il l'a laissée pour seule consolation à sa mère veuve et malade hier la jeune fille gaie et joyeuse est allée avec ses compagnes aux bords de la rivière. Elle s'est noyée les autres sont revenus. Dis à ta mère qu'elle n'avait plus d'enfant Mais tu dis que Dieu est bon. Te voilà tu dis qu'il est bon. Dieu qui fait souffrir les hommes, peureux et faibles créatures, qui doit leur faire avoir pitié d'eux-mêmes, mais il ne les aime pas, Maria pourquoi donc l'aimas-tu mieux que moi ? J'essaierais vainement de vous dire ce que je souffrais alors, de ces maux, qu'il pourrait oublier au moins car ils sont si loin de lui, dit-il bon, dit-il bon, dit-il bon, mais il ne les aime pas, Maria pourquoi donc l'aimas-tu mieux que moi ? J'essaierais vainement de vous dire ce que je souffrais alors, de ces maux, qu'il pourrait oublier au moins car ils sont si loin de lui, dit-il bon, dit-il bon, dit-il bon, mais il ne les aime pas, Maria pourquoi donc l'aimas-tu mieux que moi ?

J'essaierais vainement de vous dire ce que je souffrais alors, de ces maux, qu'il pourrait oublier au moins car ils sont si loin de lui, dit-il bon, dit-il bon, dit-il bon, mais il ne les aime pas, Maria pourquoi donc l'aimas-tu mieux que moi ?

Je me roulais par terre, je voulais me casser la tête contre les marches de saintes statues. Oh c'était affreux. Le prêtre avait fini la messe il partit tout effrayé. Je pris de moi-même le mot de prière "et me laisse aller, peut-être voudrait-il appeler le prêtre." et me laisse aller, peut-être voudrait-il appeler le prêtre.

Lors du retour - je me mis, mais je sentis une peur horrible si me relevais, je m'enfuis avec la vitesse d'une flèche et je courus longtemps de long temps qu'en fin je tombais sous les pieds d'un arbre de la forêt.

Vraiment oui, j'étais folle alors.

La nuit arriva, je me pensais déjà me relever, car j'avais oublié d'être si venue, je ne pouvais plus me ressouvenir ou j'iderais aller. Tout à coup devant moi j'ai vu une flamme qui dansait nager dans l'air elle était vive et brillante mais elle n'était pas la pénible et effrayante lumière que j'avais mise la main sur mon cœur ou était le bouquet de tombeaux et la médaille de la vierge. La flamme s'arrêta à mes côtés et était fui.

Comme la première fois il reprit l'aspect d'un jeune homme et m'entoura de ses bras et appuya sa tête contre mon sein. Je me le reposais plus sans comprendre ce que je faisais, mes lèvres touchèrent son front et ma main se promena lentement dans les boucles de sa chevelure d'ébène. Je me amusais comme un enfant à voir les rayons de feu qui couvraient après mes doigts et dis que je touchais sa tête. Sans rien dire gardions tendresse.

~~Il se mit à me regarder avec amour.~~
Nous gardions tous deux le silence, on ne put puis pour deux amans
heureux.
Ette dit ce que tu as mis sur ton cœur, me disant le Démon, elle
me blâmait ^{comme} j'étais par instinct
il se arracha les feuilles qui avaient reçu mes serremens, et ^{impré-}
son geste je jettai loin de moi la médaille de la vierge.
Puis - Horreur! Horreur! Son baiser sur mes lèvres - j'étais à lui
Et quelle ^{danse} d'alentour des furies, les ^{flames} flamme
déchiraient la terre, comme les ^{cloues} cloues déchirent les os
~~de l'homme~~ d'orage.
C'était à lui, et il était, et il m'embrassait dans ses bras, et j'étais
aussi, je lui rendais ses baisers. C'était un ^{de} diable infernal.
Les squelettes nous entouraient, et une danse infernale commençait.
Ils sifflaient à travers leurs poitrines ^{vides} vides, vides ^{de} de ^{leur} leur ^{âme} âme
entendre une son triste et morne digne chanson de cette ronde funèbre.
Je voyais les ossements se mouvoir en cadence et les bêtes grimaçaient
un sourcil affreux. Il n'y avait plus de sang dans mon cœur.
Tout à coup, ces bêtes, les ossements, toute tombant les uns sur les
autres, formèrent des digues, une masse informe, et puis - ah! j'en
fournis encore - Deux squelettes se placèrent en croix. Offense
c'était un autel!
Le démon fit entendre un ^{bruyant} bruyant poassé un éclat
ce rien rauque et sauvage.
Puis, me dit-il, tu seras mon épouse en chétienne, il y aura de ton
serment autel, des sermens un père même si tu veux. ^{dis} dis mais
le quel - Ah, c'est ton! et il fit entendre un sifflement qui se
éleva au loin dans la forêt.
Je vis alors une figure blanche et raide se dresser devant
l'autel. ^{Il} Il avait des yeux ^{étranges} étranges
pas fermés. Sa face était bleu et livide, sa poitrine
gonflée. S'écoulaient de ses cheveux - le démon m'en
relâcha vers lui. Et j'écouvais ^{ce} ce ^{que} que le visage
du cadavre pâlit mon aspect et ^{me} me ^{me} me ^{me} me
j'embrassais confusément, ^{et} et ^{me} me ^{me} me ^{me} me
je vis sourir de bonheur les traits maintes ^{et} et
maintenant par le diable - mais j'étais folle, je ne
pouvais complètement ^{rien} rien ^{rien} rien ^{rien} rien
Nous nous agenouillâmes. Lui aussi le démon à genoux devant
ce spectacle effrayant. Il prit ma main dans la sienne
je sentis ^{comme} comme ^{un} un ^{brûleur} brûleur, mais le cadavre appuya for-
tement sur ses deux mains d'arriver des ^g g ^g g ^g g
glacées - et j'eus froid.
Le Démon - ^{dit} dit ^à à ^{moi} moi ^{de} de ^{si} si ^{tu} tu ^{veux} veux ^{m'} m' ^{aimer} aimer ^{si} si ^{tu} tu ^{veux} veux
de mon as pour l'éternel - il faut ^{tout} tout ^{renier} renier - tout ce qui
te fut éternel.
Je gardais le silence.
Le Démon - ^{dit} dit ^à à ^{moi} moi ^{de} de ^{si} si ^{tu} tu ^{veux} veux ^{m'} m' ^{aimer} aimer ^{si} si ^{tu} tu ^{veux} veux
Je me baissais encore, je tombais.
Alors il se baissa vers moi pour que je pusse bien voir
son front ^{bleu} bleu ^{et} et ^{ses} ses ^{yeux} yeux ^{brillants} brillants. Tout
le regard pénétra mon ^{cœur} cœur - il était sombre et bec onan-
bata - comme le ciel sans orage - ses lèvres se posèrent amou-
reusement sur ma bouche muette et me dit de ^{sa} sa ^{voix} voix
basse et douce, comme Dieu ne devrait pas en laisser aux

Je t'aime Marie

Je t'aime les répondit-je

Eh bien tu n'as Dieu ? s'écriait avec une joie incroyable

Je salue Dieu

Tu salue le Christ mort sur la croix ?

Je salue le Christ mort sur la croix

Tu salue le St Esprit qui en procède ?

Je salue le St Esprit qui en procède

Et la Vierge Marie ta patronne ?

Et la Vierge Marie ma patronne

Et les saints, les anges, les élus de Dieu ?

Et les saints, les anges, les élus de Dieu

Tu salue t'ami de ton père

Je salue l'âme de mon père

Tu mandes l'âme de ta sainte mère ?

Je... la voix me manqua il me semblait que j'allais mourir

Je... la voix me manqua il me semblait que j'allais mourir

Je... la voix me manqua il me semblait que j'allais mourir

Je... la voix me manqua il me semblait que j'allais mourir

Je... la voix me manqua il me semblait que j'allais mourir

Je... la voix me manqua il me semblait que j'allais mourir

Je... la voix me manqua il me semblait que j'allais mourir

Je... la voix me manqua il me semblait que j'allais mourir

Je... la voix me manqua il me semblait que j'allais mourir

Je... la voix me manqua il me semblait que j'allais mourir

Je... la voix me manqua il me semblait que j'allais mourir

Je... la voix me manqua il me semblait que j'allais mourir

Je... la voix me manqua il me semblait que j'allais mourir

Je... la voix me manqua il me semblait que j'allais mourir

Je... la voix me manqua il me semblait que j'allais mourir

Je... la voix me manqua il me semblait que j'allais mourir

Je... la voix me manqua il me semblait que j'allais mourir

Je... la voix me manqua il me semblait que j'allais mourir

Je... la voix me manqua il me semblait que j'allais mourir

Je... la voix me manqua il me semblait que j'allais mourir

Je... la voix me manqua il me semblait que j'allais mourir

Je... la voix me manqua il me semblait que j'allais mourir

Je... la voix me manqua il me semblait que j'allais mourir

Je... la voix me manqua il me semblait que j'allais mourir

Je... la voix me manqua il me semblait que j'allais mourir

Je... la voix me manqua il me semblait que j'allais mourir

Je... la voix me manqua il me semblait que j'allais mourir

Je... la voix me manqua il me semblait que j'allais mourir

Je... la voix me manqua il me semblait que j'allais mourir

Je... la voix me manqua il me semblait que j'allais mourir

Je... la voix me manqua il me semblait que j'allais mourir

Je... la voix me manqua il me semblait que j'allais mourir

Je... la voix me manqua il me semblait que j'allais mourir

Je... la voix me manqua il me semblait que j'allais mourir

Je... la voix me manqua il me semblait que j'allais mourir

Je... la voix me manqua il me semblait que j'allais mourir

Je... la voix me manqua il me semblait que j'allais mourir

Je... la voix me manqua il me semblait que j'allais mourir

Je... la voix me manqua il me semblait que j'allais mourir

Je... la voix me manqua il me semblait que j'allais mourir

Je... la voix me manqua il me semblait que j'allais mourir

Je... la voix me manqua il me semblait que j'allais mourir

Je... la voix me manqua il me semblait que j'allais mourir

Je... la voix me manqua il me semblait que j'allais mourir

Je... la voix me manqua il me semblait que j'allais mourir

L'air de dire des prières. Si je venais à voir mon chemin
dans l'air, le jeune homme pâlissait la jeune fille versait
des larmes. Ils se tenaient adieu. Si une minute me voyais
regarder son enfant tremblante et d'écouter elle s'importait
sans ses bras et de malédiction me suivaient encore quand
je grimpais déjà en chantant les sommets des collines.
Toutes les nuits sous le chemin de la forêt mon amant me
naît me rejoindait, et me faisait chanter car il disait que
le chant d'une jeune fille lui rappelait le ciel et
j'apprenais bientôt à distinguer la flamme qui s'allumait
entre tous les fleurs folles qui se croisaient dans
l'ombre. Et me faisait chanter car il disait que le
chant d'une jeune fille lui rappelait le ciel.
Je lui demandais une fois pour quoi son front avait
encore tant d'écailles et de splendeur.
Il me répondit qu'il fut un ~~roi~~ ^{seigneur} à perdue sa
brillante couronne d'étoiles. Il me raconta qu'un
malin avait été l'ange d'angoisse. Qu'il aimait Dieu et Satan.
L'archange et qu'il fut bête.
Il me raconta qu'un jour il avait dit. Et j'aimais Satan. Quand l'homme
se la révolte à dire. Je courus mon front de mes ailes
et je pleurai tristement. Et ne me vint pas à l'idée de quitter
l'éternel. Mais quand l'homme de la vengeance arriva. Quand
je vis la vengeance se dressant sur moi. Mes frères
quand je vis le plus aimé et le plus secouru d'entre eux
Satan le fils de mon âme. Je vis la poudre vengeresse.
comme lui je rejettais ma couronne rayonnante. Je
me regardais pas Dieu pour ne pas le regretter de peur
d'un regret. Et l'ange se pencha sur moi le dernier.
Oh depuis, ajoutait-il, avec un accent de douleur, impossible d'imiter.
la voix de l'homme même. Depuis j'ai bien souffert.
Mais on l'aime plus dans l'enfer. Notre esprit est si
assourdi qu'il est et moi sans amour j'étais à que je ne
pouvais que vous habiter quand le soleil lui manquait. Je pourrais
aimer, ne pourrais habiter les autres en haïssant. C'est
c'est affreux. Affreux. Marie. car j'ai vu beaucoup de monde
me me prise et j'ai fait peu de mal encore.
J'ai perdu. J'ai vu. Je suis presque perdu. Marie.
C'est l'enfer. Marie. Marie. Marie.
C'est Marie. Je suis venue pour te parler. Marie. Marie. Marie.
ment, et ma peur est effacée en état. Toutes les conquêtes
de Satan, lui a mais une fois hors de l'abyme j'en ai vu
et comme le souvenir de mon passé. Je l'ai aimé et
je l'ai haï. Rien de pur et d'incertain. Et il est si
Marie je l'aime. Et mon cœur ne pourrait suffire à la joie qui
l'inondait alors, et mes lèvres murmuraient des blasphèmes
contre le Dieu fort et puissant qui avait donné naissance à la douleur.
mon bel ange au front si blanc.
Il m'est impossible de vous dire combien de temps j'ai passé ainsi
les jours à effrayer les hommes la nuit à aimer l'enfer.
Enfin. - Je vous en ayé pas peur vous toutes qui m'écoutez. Marie.
Marie. Marie. Marie. Marie. Marie. Marie. Marie. Marie. Marie. Marie.
battissent et tous les villages prirent une expression de peur et de crainte.
celle qui racontait parut seule calme et tranquille. Elle était si saine.

qu'on ne regardait pour voir distinguer les objets.
En fin continuait-elle, j'aimais vous le savoir déjà - j'aimais et il me
rappelle une fois que j'étais pas venue à son aide - il m'avait
à le faire. Dit que j'étais pas tout à fait à lui; il m'ordonna
de maudire sa mémoire.
Maudis la mémoire d'une mère, qui vous a donné le premier
baiser de tendresse, qui vous a chanté la première chanson - qui
vous tenait dans ses bras pendant votre premier sommeil. Ma
je ne pouvais le faire - j'ai résisté - à son effort - et je suis morte.
Il y eut quelques moments de silence - on entendait que le bruit
monotonne du fusil qui s'élevait en villageoise tournait
continuellement. Les autres femmes se tenaient immobiles et
les yeux fixés sur cette figure mystérieuse à moitié cachée
dans l'ombre.
Elle reprit la parole ainsi - ~~Il y avait bien~~
pendant cette nuit - la neige couvrit mon corps - et personne ne
vint le chercher - j'avais personne au monde, pas
de père - pas d'amie.
Mon âme - Dieu la jugeait et je voyais une de sa voie s'élever
qui fait trembler les élus eux-mêmes il dit
- Tu m'as servi - ~~je t'ai servi à l'enfer~~
et le Christ dit aussi
- Tu es mort pour moi - tu m'as servi que justice en soit faite
Et le St Esprit. blanche et lumineuse se lève. dit aussi
- Tu as servi en intelligence ta m'a servi que la volonté de Dieu
soit faite -
- Et Marie la Vierge pure dit aussi
- Tu as servi ta patrie si ne puis rien faire pour toi
- Et les Saints les Anges les élus de Dieu disent aussi
- Tu nous a servi malheur à toi.
- Et une voix que j'ai reconnue en la mille autres dit aussi
- Tu as servi ton père - et tu n'as pas la force d'ajouter une
malédiction à ce cruel souvenir.
Et il se fit une pause effrayante - et pas une prière ne montait
de la terre pour demander sa grâce - je croyais déjà entendre
le jugement et me dire. Neant me vocat aux hommes ^{du enfer}
- ~~Fluide douloureux~~ - j'en souffre encore - Te sentais cette doulueur
des damnés en envahir ^{par sa robe} tout mon être - j'en souffre au seul souve-
nir quand tout à coup une figure ^{mon} quitte la région
des signes heureux et se vient toute resplendissante ^{de}
glorie. c'est elle se jette à genoux devant le Père de Dieu
- Seigneur. Seigneur. Vous êtes juste et miséricordieux. ~~dit elle~~
- ~~Seigneur~~ Seigneur elle n'a pas servi sa mère Seigneur
gloire à vous Seigneur jette pour elle - et sa voix était
plus douce et plus suppliante, que la voix de l'homme
du matin chanté par la nature -
Alors lumière vive et pénétrante s'échappa de son front
s'éleva et se répandit en rayons de joie sur toutes les
puissances ^{du ciel} c'était le pouvoir de Dieu et des anges
recueillant la prière d'une mère pour son enfant
celui qui juge - dit un dieu - tu avais pardonné à ton

[illegible]

de du...
fut...
a...
r...
sevel...

sur ma...
ce la fo...
le ur ou...
si j'ai vi...

l'autre p...

ats - j...

entendu...

ouchera...

vi...

ma...

ja sur mo...

ar ce co...

us voyer...

si...

ie p...

l'ut l'heur...

la jeune...

elle pour...

l'écoulaient...

les p...

me de la m...

er les p...

out de ven...

elle appa...

ait. n'ait...

abstrair...

voisons qu...

ou se il l...

otre vil...

in est si...

Le salon du président de la ville de N. était rempli de monde. Tous les visages avaient une expression d'effroi et de mystère. La présidente elle-même, chose rare et inouïe, ne parlait ^{pas} ~~pas~~ presque, et si par habitude elle s'adressait à une de ses voisines, elle le faisait à voix basse et d'une manière évidemment guérie.

On annonça M^{lle} Calimire N^{lle}.
Et ce nom toucha les fibres de

Dans une petite chambre d'écolier les jours chers d'un pensionnat de Varsovie s'étaient écoulés une ~~fois~~ fois du nombre de douze à peu près. Deux visages groupés autour d'une lampe portaient l'heureuse empreinte de cet âge qui échappe à l'enfance et qui ne peut encore prendre pour la jeunesse. ~~Elle ne paraissait pas avoir tout au plus que quinze ans.~~ Mais ce ~~soir~~ ^{soir} leur front de quinze ans était loin d'avoir le ~~à~~ ^à l'exprimer la calme insouciance ~~cet adolescent~~. Une pensée grave et mystérieuse, une vraie pensée d'homme jaillissait de leurs yeux brillants.

Ils écoutaient de l'âme et du regard leur camarade qui parlait à voix basse et ~~troussé~~. Il leur racontait l'histoire d'un ~~la~~ ^{la} c'était une longue et horrible histoire, un prisonnier dont il ne disait pas même le nom de la manomane, un prisonnier torturé, maltraité, condamné à mort.

Enfin dit la narrateur, ma mère obtint la permission de le voir, ~~me~~ ^{me} tout de suite. D'une manière quand on la menait au cachot, elle marchait d'un pas assuré. Elle disait, j'ai du courage, mais quand on ouvrit la porte, quand elle jeta un regard sur cette prison obscure, quand elle vit pour courir vers elle son fils jeté brutalement sur les chaînes qui l'attachaient, elle tomba évanouie.

Le jeune écolier fit une pause. Des larmes roulaient dans tous les yeux, mais pas un ne chercha à les dérober aux autres. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les} ~~dérober~~ ^{dérober} ~~aux~~ ^{aux} ~~autres~~ ^{autres}. ~~sublime~~ ^{sublime} ~~il~~ ^{il} ~~ne~~ ^{ne} ~~chercha~~ ^{chercha} ~~à~~ ^à ~~les~~ ^{les}

"Pauvre mère! pauvre mère!" s'écria alors un ~~jeune~~ un petit garçon
pâle et blond, doux, grêle et délicat comme une fleur d'oseille trop tôt.
Ce n'est pas la seule qui souffre, lui répondit son voisin enfant
par les gracieuses proportions de sa taille, jeune homme par
la puissance de son regard, la gravité de son front. On a bien
imprisonné, on le voit bien d'autres encore. Et qu'ont-ils fait? Qu'ils
ont fait celui dont nous parlons maintenant. Jeune et beau il
avait de longs jours à espérer, noble et généreux il avait tout
un avenir de bonheur à attendre, et il a tout sacrifié la
vie et le bonheur il a risqué même la douleur de sa mère
pour venir nous apporter une parole de vérité, pour murmurer
à nos oreilles en gardées, ce mot sacré "liberté" ^{et après} "indépendance". Dieu
n'a pas créé son cœur d'homme assez pervers, pour juger
comme un crime un divorce pareil, et se repentant on
l'a puni en assassinant. On l'a pendu! Et les autres, pour une
parole inconsiderée, pour un morceau de pain donné au mal-
heureux à l'homme qui vient vous le demander en fureur, en exil,
une ~~excessif~~ ^{excessif} ~~une~~ ^{une} ~~accord~~ ^{accord} aux pauvres soldats et trop tôt une pri-
ère à la Vierge patronne de la Pologne ont suffi quelque fois
pour faire disparaître un père de famille, un père
tendrement chéri, un époux, une femme. Et mes amis
il ne faut regretter personne en particulier, il faut dire pau-
vre pays, pauvre pays!

mon cher ami, j'ai eu l'honneur de recevoir de vous une lettre
pleine de bonté. Elle m'a fait grand plaisir, et me redonne
l'espoir de vous revoir un jour. C'est un grand bonheur
pour moi. Je vous prie de m'écrire souvent, et de
me dire tout ce que vous faites. Je vous aime
très tendrement, et je suis sûr que vous m'aimez
aussi. Je vous embrasse de tout mon cœur.

Je vous prie de m'écrire souvent, et de
me dire tout ce que vous faites. Je vous aime
très tendrement, et je suis sûr que vous m'aimez
aussi. Je vous embrasse de tout mon cœur.

Il faut que l'abbé se hâte de partir, car il a
beaucoup de choses à faire. Je vous prie de
m'écrire souvent, et de me dire tout ce que
vous faites. Je vous aime très tendrement,
et je suis sûr que vous m'aimez aussi. Je
vous embrasse de tout mon cœur.

Je vous prie de m'écrire souvent, et de
me dire tout ce que vous faites. Je vous aime
très tendrement, et je suis sûr que vous m'aimez
aussi. Je vous embrasse de tout mon cœur.

Je vous prie de m'écrire souvent, et de
me dire tout ce que vous faites. Je vous aime
très tendrement, et je suis sûr que vous m'aimez
aussi. Je vous embrasse de tout mon cœur.

Je vous prie de m'écrire souvent, et de
me dire tout ce que vous faites. Je vous aime
très tendrement, et je suis sûr que vous m'aimez
aussi. Je vous embrasse de tout mon cœur.

maritima Felix en jettant quelques bouffées de fumée

D'abord vous me permettrez mon ami de vous faire deux observations, la première c'est que la terre qui nous environne n'est ni glorieuse ni boueuse, c'est une terre qui est à la fois grasse et noire, c'est à dire la meilleure qu'on puisse trouver au monde. Elle pourrait être prise pour se couvrir de sabbes et de cailloux...

Après Félix mon père prit le reste de la première observation, interrompit-il, je, passons à la seconde.

J'allais justement y venir... la seconde c'est que vous avez tort de voir qu'il n'y ait ici comme partout ailleurs où les hommes ont passé un souvenir de crime ou de gloire...

Alors Félix se voulut rien - si à Kawa un souvenir de crime et de gloire - ce ne peut être qu'un juif volé, et un bougangiste qui se t'abaît près.

Non mon père, c'est un vrai souvenir de prince, un assassinat, et un prisonnier illustre, mais avant d'aller plus loin vous voudrez bien avoir la bonté d'écouter encore les deux autres remarques qui me sont venues à l'idée. Vous pouvez accorder beaucoup de l'importance aux traditions historiques. Or je soutiens que s'il n'en est pas ainsi, les hommes ne se font pas d'après le passé, mais bien d'après les circonstances du présent. Ils ont dans leur mémoire beaucoup de noms célèbres, et dans leur souvenir beaucoup de nobles actions, et pourtant on ne les voit devenir ni célèbres ni nobles, si ce n'est quelquefois comme par hasard.

et puis mon ami je vois avec peine combien vous êtes acharné contre ces pauvres juifs, et combien vous paraissez mépriser les emplois subalternes. Les juifs mon cher Ladislav sont au milieu de nous un peuple à part, dangereux et nuisible car il est astucieux et entreprenant, mais si nous le méprisons de bonne foi à nous mêmes, si nous lui donnions les mêmes privilèges et les mêmes droits, il deviendrait une partie de la nation.

il la rendrait active et entreprenante, ce qui veut dire, riche, ce qui veut dire dans nos temps peut-être. Quant aux emplois subalternes s'ils sont de la dernière nécessité qui ignore les plus brillants ils doivent être respectés à l'égalité des plus brillants. Vous qui aimez les exemples historiques vous ne devriez jamais oublier l'exemple de l'empereur de Rome.

Alors Félix à la fin de ce discours passa sa main sur son front et dit fond comme une personne qui s'essouffait.

He bien vous avez donc fini, dit-il à mon père qui avait l'angelique bonté de ne jamais s'offenser de mes mauvaises plaisanteries, c'est fort heureux pour moi, car je peux vous demander maintenant comme prix de ma patience de me dire l'histoire de l'assassinat d'abord et du prisonnier en suite.

L'histoire, l'histoire répondit mon père en faisant tourbillonner autour de nous un double nuage de fumée, mais vous êtes terrible mon cher avec votre histoire, c'est qu'il faudrait en parler longuement et ma pipe se fêlerait peut-être.

Voyez donc Félix j'ai laissé là mon livre pour vous raconter, c'est beaucoup, car Walter Scott dans compter que j'ai en vrai l'écuyer subi une longue mécuriale philosophique, et administrative. Ayez donc un peu de patience, contez moi tout ce que vous savez sur Kawa. Comme je vous le disais communiquez par le crime - je suis curieux de vous en entendre parler, vous Félix qui êtes si pour aimer et pour rever la vertu.

Cette petite flatterie fit sourire mon père. Et - il continua avec ce Ladislav, comme avec sa petite fille. Oh si vous en puniriez Monsieur, je vous ferais bien raconter mon récit quand même vous auriez envie de dormir ou de vous boucher les oreilles. Mais je vous prie d'abord de ne laisser pas ma pipe pour vous parler cela fera un peu traîner les mots, mais il faut s'en arranger.

Je m'en arrange donc et répondit j'ai avec résignation à Félix commence ainsi son histoire.

C'était dans le temps où Casimir le grand régnait en Pologne...

Pardon de vous interrompre, mais il me paraît que c'est une épique épuisée

par les romans. C'était toujours le même laurier et la même Estheria belle
juive au cœur chrétien, et depuis Bernatowicz, à augmenté leurs amours
de la intéressante nouvelle de Natorz je ne crois pas qu'il y eût grande chose
à en prendre sur ce monarque législateur et galant.
Mais ce n'est pas de lui que je vous parlerai mon cher Ladislav, si vous voulez
entendre quelque chose, il ne faut pas m'interrompre avant que j'aie fini mes
phrases. Je vais dire que c'était vers ce temps là qu'un des plus grands
seigneurs du royaume - un haut et puissant prince de Starowie, Richewitz, le
superbe vassal dont la famille traitait toujours de puissance à puissance
avec les rois de Pologne, partit pour visiter les cours étrangères & comme
ce par celle de l'empereur d'Allemagne.
Il était jeune brave et beau, les hommes le respectaient & les femmes l'aimaient.
Il aimait jouir de la vie en vrai seigneur polonais & l'autre
il jetait l'oeil à pleines mains, et était avec elle il s'obligeait pour son
état les plus riches étrangers.
Il est bien sûr que l'empereur Charles IV fit tout ce qui était en son pouvoir
pour attacher le prince à sa personne il lui aurait donné la plus belle
de ses cousines les électrices Landgraves duchesses & si la plus belle n'eût été
mais malheureusement elles furent toutes obligées de céder le pas à deux
princesses polonaises filles du Prince de Lembin.
Elles étaient belles d'une beauté parfaite elle ressemblaient l'une à l'autre
comme deux étoiles de système ont dans leur surface vermeille
d'Elizabeth brillèrent comme un rayon du soleil réfléchies dans la surface vermeille
de l'ébène, et ses cheveux étaient noirs comme l'étoile d'un corbeau et les yeux
d'Anna avaient pris dans le ciel leur teinte azurée, et des traits fins de sa
frontière blanche, et tout d'une couleur si douce si pâle qu'elle ne pouvait bien
cacher qu'elle avait son visage d'ange aux lèvres blanches et roses.
L'empereur voyant qu'il ne pouvait pas se passer de ces deux princesses
nouveau la gravité d'une de ses cousines en la proposant pour épouse au
Prince de Staroviez qu'on disait toujours avec les deux courtes et
à côté de deux sœurs. On voyait bien qu'il en aimait une passionnément
mais le secret de son amour était secret même pour celle qui l'inspirent
Elizabeth fière et silencieuse souriait pour lui seul un sourire aimable et
une parole gracieuse. Anna rieuse et folâtre pour lui seul n'avait
pas de sourire et de gracieux propos. Elles s'aimaient toutes les deux mais
dans leurs causeries intimes Anna ne disait seulement à sa sœur :
Un jour c'était fêté à la cour - il y avait un bal, on dansait gravement
et posément & comme on danse chez les rois, surtout quand les convives
sont allemands et espagnols.
Les deux sœurs étaient à jour la plus belle que jamais, on dit même
que l'empereur avait dit à ce sujet adressé au prince de Lembin des pa-
roles bien flatteuses, et en effet tout ce qu'il y avait de plus brillant
à la cour venait se réunir avec deux belles Polonaises.
Elizabeth et Annamwit sent se lever à l'écart. Les deux avaient une expres-
sion de souffrance horrible, sa lionne inférieure s'était moquée jusqu'à l'en-
sang - Annamwit était jaloux.
En fin il s'approcha d'Elizabeth - et lui montrant à quelques pas d'eux Anna
joyeuse et souriante aux deux propos d'un baron du Saint Empire -
Votre demoiselle, lui dit-il, il est fort heureux que votre sœur ne m'ait ja-
mais aimé, car je sens bien que si j'avais quelques droits à son cœur, et que
je fus obligé de la voir sourir à ce damoiseau allemand comme elle le
ferait maintenant, je sens bien que je la tuerais...
Elizabeth devint pâle comme la mort elle comprit vite cette vérité terrible
et toute femme ne me rendra, qu'elle ne la payait pas à retour. Elle était rassemblée

12

Honoré
Tableau historique du 5^{me} siècle

C'était une époque de crise féroce qui s'an-
nonçait d'ici avec tous les symptômes de
la mort. Des peuples incultes et civilisés ~~engagés~~
continuaient toujours cette ~~de~~ à lutter contre
des ^{hordes} ~~peuples~~ barbares et mais guerriers - la
ruse d'un côté, la force de l'autre, ~~et~~ des
souverains beaux mais impuissants, la des
espérances, appuyées par les glaces, ~~on~~
~~Il était~~ ~~pourrait~~ ~~si~~ ~~facilement~~ ~~prévoir~~ ~~le~~ ~~trait~~
^{de tout cela} ~~et~~ ^{pourrait} ~~ce fut~~ dans ces critiques
circonstances, que l'empire romain
déposa la mort de ses derniers jours entre
les mains de ~~leur~~ ~~seigneur~~. ~~Gladius~~ sous
le nom de son ~~frère~~ ^{père} ~~Honoré~~ ^{Valentinien III} commen-
çait à l'Occident. ~~et~~ la superbe tyrannie acc-
ablait son fantôme de soi. ~~Théodose III~~ obéissait
aux ordres de Pulchérie. ~~Pulchérie~~ ~~et~~ ~~Théodose~~
Ractive et minutieuse dans les pratiques de
la religion, tête forte et dans les affaires
politiques ~~Pulchérie~~ s'entourait dans son
palais de ~~marbre~~ ~~et~~ ~~d'or~~ ~~Pulchérie~~ ~~et~~ ~~de~~
plein de prêtres de ministres et de ~~jeu~~
neaux son gracieux ~~et~~ ~~voluptueux~~ ~~perses~~
d'Orient tout plein de marbres, ~~et~~ ~~statues~~
d'or et de soie. ~~Le~~ fut au milieu de cette
cour sévère que un beau jour on annon-
ça une jeune et belle romaine, vive
passionnée, mais ^{un triste et dur} ~~par~~ ~~et~~ ~~triste~~. ~~de~~ ~~pré-~~
sente l'accueillit avec ~~distinction~~ ~~mais~~ ~~et~~
brutale - ~~Théodose~~ ~~et~~ ~~confiant~~ ~~aux~~ ~~soins~~ ~~de~~
ses ~~amis~~

Adette, Homeria, fille de Phacide, qui sa
mère croyait près d'elles à la cérémonie de leur
piété austère. Maxime ne vit sans la jeune
fille que ses beaux bras et sa belle poitrine
découvertes à la mode de sa patrie, elle en
fut choquée. Arcadie vit ses lar mes et
toute émue elle voulut les essuyer avec le baiser
de la bien venue. Homeria sentit d'abord
qu'il n'y avait qu'un ^{seul} cœur qui put dans
cette vie cour nom breux qui put adoucir
et partager les peines. Elle répondit par la
fierté à la désabrolation de Maxime
l'amitié, à la compassion d'Arcadie. Les
deux princes vivaient si retirés qu'ils ne
un homme ~~des prêtres~~ si ce n'est à quel
ques prêtres, ne pouvait pénétrer dans
leur habitation. C'était beau et singulier
de voir tout à l'aise d'orient combattre
toute cette humilité chrétienne. Les femmes
simplesment vêtues de blanc sur des tapis de soie
ou de lin grossier, priées de se plier en richesses
de pierreries. Des ^{autres} chapelles pour seules
avec un air siant de fête, de parfum et de
riches ~~contrastes~~ ^{qui} s'adressaient à leur
piété de figures tristes et pâles souffrantes.
Sur des plats en or on apportait la chétive
nourriture des princesses mortifiées. Les
psaumes graves et sages accordaient leur
paroles graves avec l'harmonie seule
ptense de la musique ~~ouïe~~ ^{grave}. Homo
ria s'ennuia bientôt de cette vie monotone

et inactive, les réunions de la cour au l'ap
pelaient quelque fois Catherine ne lui paraissent
plus intéressantes. Elle soupireait après la
belle poésie, qu'elle voyait encore à travers
les siècles puiser le génie de ses contemporains
elle se mouvait lentement dans le milieu d'une
tranquillité dont elle n'avait à regretter
la liberté et l'Italie. —
Une fois que morte et silencieuse elle se tenait
dans l'embrasure d'une fenêtre ou la brise de
soir venait rafraîchir son front, elle sentait
son cœur bien d'accord, glisser sur sa joue
brûlante, avec une larme qui s'était échappée
de ses beaux yeux. — Ah c'est toi bonne Arca
die dit la triste romaine en s'efforçant de
sourire. Pardonne moi il me semble que je
pleurerai encore. — Oui Honorée tu pleureras
seule devant Dieu, et tu as mal fait
de n'avoir pas appelé ton amie. — J'ai
eu prié pour le repos de ton âme. —
Hélas! ta sainte prière même est elle
inutile. Si tu savais com me je souffre...
J'en ai bien d'autres qui souffrent plus que toi.
Honorée ta conscience est pure tu dois en
avoir la force nécessaire pour supporter les
peines que Dieu t'envoie. — Tu le sais ta
conscience est pure. — Dieu le sait tu
Arcaïde. Parce qu'une mère insouciante
au lieu de me guider à mieux aime m'enfer
mer dans les murs, parce que ma main
ne peut toucher la chèche pour frapper
sur la tête d'un homme, parce que ma voix

me d'est jamais levée en paroles de malediction
et de blasphème - tu me vois innocent - Oh
non Arcadie. il y a en moi une puissance
qui tue, qui blasphème, qui maudit, qui
ravage le monde et détruit les nations
Dans ma pensée je me suis vue déjà cou-
verte de ormes, et de gloire, j'ai eu la
joie de mériter dit au fond mon âme -
on l'ont persécuté pour me faire vertueuse
ils ont espéré ma douleur pour me don-
ner de la pitié - Oh bien vain ce tout cela - a
moi les ~~orgues~~ ^{orgues} de Massaline à moi la
Barbarie des Goths - à moi les dieux
de l'Olympe et les dieux de ~~Barbares~~ ^{Barbares}
qui veulent du sang!" Oh Arcadie tu me
m'aimera plus et je suis pourtant bien
malheureuse. Pendant tout le discours de la
jeune fille, Arcadie la regardait avec dou-
leur et étonnement Il y eut un moment de si-
lence - la pieuse prunelle croyait Honorie
pralade de corps et d'esprit elle apposa sur
son front un précieux reliquaire avec une
morceau d'épave de la couronne d'Alcandre
~~l'aurure~~ "aurure", "l'aurure" père qui étoit aux Pius
dit elle d'une voix solennelle mais s'émou-
vra l'carta doucement des mains, et l'inter-
rompit un instant avec un triste sourire - Je
suis bien malade Arcadie - Je ne sais plus
ce que j'ai dit - M'as-tu dormi Bonne nuit
et gens quelques instants la jeune romaine
s'assoupit lentement et pria de sa couche
deux - une femme à genoux priait Dieu pour
elle.

Le fut ^{alors aussi} ~~celui~~ que le nom du terrible Attila tombe
comme une foudre ^{au milieu de} dans la cour de ^{constance} faible Théodose.
On sentit bien qu'un peuple digne ne se soumettrait
à proposer ~~sa~~ résistance à cette nuée des Huns
qu'à d'autres tributs encore ~~viendraient~~ grossir. Après
trois batailles perdues on entra en négociation
d'histoire Saisus et Maximin, porteurs au chef des
barbares, avec quelques réclamations orgueilleuses
les conditions ~~de~~ ^{la} paix ~~honteuse~~ ou plutôt
la liste de toutes les concessions que Théodose
se trouverait en état lui faire. Attila - leur
les ambassadeurs avec une fierté qui ressem-
blait à celle du mépris. Il les traita ~~avec~~
durement mais sans honneur, et les envoya
avec des vagues espérance. Edicon fut ~~en~~
choisi par le farouche vain ~~quer~~ pour
^{mieux} manifester à la cour de Byzance, toute l'
étendue de ses prétentions. Plulchrie ~~avait~~
alors au point de ~~perdre~~ dans le même temps
Plulchrie ~~avait~~ ^{voyait} ~~son~~ ^{sa} ~~puissance~~ ^{sur}
l'esprit du roi presque effacé par les
intrigues de l'ennemie Arisaphne
aussi employait-elle tous les moyens pour
mieux dissimuler sa disgrâce. Elle s'entour
de d'une cour ~~splendide~~ brillante et Honorie
fut appelée avec les autres, afin de mieux
encadrer sa grandeur éclipsée. Le nom d'Attila
le récit des exploits, fit vibrer dans le cœur de
la jeune romaine une corde bien sensible bien
tendue.

^{Pridcus et Maximin}
qui répondait à ce mot sublime, "Gloire." Les
ambassadeurs retournés furent admis en pré-
sence de Pulchérie. Ils ~~commencent~~ ^{commencent} ~~des détails~~
~~particuliers~~ firent la description de leur séjour
au camp de l'ennemi. C'est fabuleux
Pridcus, cette ville de tentes, cette nation de
soldats. Le roi lui-même logé dans un
palais qui ferait honte au dernier des
nos esclaves, retu simplement au milieu
de sa suite riche, brillante de ^{de} parures
conquises. Tout grand que soit le ~~nom~~
titre d'un empereur il n'a jamais obtenu
autant d'hommages et de respects que le
nom d'Attila. Les barbares le croient un dieu.
Et vous, que le croyez-vous? dit Pulchérie.
Après ceux qui nous gouvernent, le plus
puissant des mortels répondit à l'historien
courtisan. Mais Honorie sourit de cette ~~besse~~
tardive, elle placent le roi des Huns bien
au-dessus de tout ce qu'elle voyait, elle
se surprenait, suspendue de toute son âme
aux lèvres de celui qui par hasard pronon-
çait le nom d'Attila. Alors une idée
confuse, ~~incompréhensible~~ ^{indécise}, tra-
versa sa tête. Puis cette idée se développe
dit s'affermir. ~~et~~ ^{et} jusqu'à ce qu'elle fut
devenue sa vue de tous les jours. On la voyait
reprenant se ~~gratifier~~ d'autre fois. On la sur-
prenait chantant une chanson inconnue

dont l'air brusque et martial tranchait avec
les notes douces et lentes des psaumes. Il pa-
rait donc que tu es heureuse, lui dit-elle. Arc-
adieu, non pas en core, répondait la jeune Prom-
eine, mais bien tôt j'espère l'être. Astu
invoké l'assistance du Dieu haut? j'ai in-
voqué mon courage Arcadieu, Mon courage
oh! j'en aurai bien besoin. ajoute-t-elle
comme poursuivie par un pressentiment
importun. Puis elle leva ses beaux yeux
au ciel, et les fixa longtemps sur la voûte
étoilée. Arcadieu crut qu'elle pleurait, et garda
un profond silence. Honoria l'interrompit
oui, le sort en est jeté. et pour tant mon étoile
est bien fraîche au jour d'aujourd'hui, viens, regarde
Arcadieu, vois-tu ce point lumineux sur le
firmament. c'est l'étoile bien beau et bien splen-
dide n'est-ce pas? et vois-tu représenter cette
petite étoile qui ~~se~~ monte au dessus des autres
juste du côté dont je suis arrivée. vois-tu comme
elle est faible comme elle semble, major que
l'autre, vers la grande, c'est toujours ainsi
depuis ~~tant~~ semaines que je me suis mise
à interroger le ciel. Je passe à cette
fenêtre des bien longues nuits et notre
soeur Marine en y laisse en paix car
elle croit que je dis mes prières du soir
Je lui ~~laisse~~ ^{pour} cette croyance ~~car~~ je ne l'aimé
pas, mais ^{si il me conte que j'ai mes prières} toi es bonne, tu dois pour pas
de ton amitié avoir le droit de privilège de
me reconnaître à fond. Arcadieu quand je me
mets à cette fenêtre quand vous m'y voyez

genoux. ce n'est pas à votre Dieu que je m'adresse
 c'est les deux étoiles que j'attends.
 Honoria tu fais très mal mais je demanderais
 pour tout pardon à notre Seigneur Jésus Christ
 Seulement promets moi de ne plus t'offenser
 Si tu le promettres en vain. Je ne le reconçois
 pas pour mon Dieu
 Ah que dis-tu Honoria s'cria vivement
 Arcaïa. Tu blasphèmes tombe à genoux
 bien vite à genoux, ici près de moi. Demain
 De lui ~~don~~ pardon de ta folie le Dieu
 que je sers est plus saint le Dieu que
 l'islam est miséricordieux en faisant
 ces paroles Arcaïa s'agenouilla mais elle
 ne put avec elle Honoria qui ^{lui jeta} ~~se~~ ^{des}
 bras autour du cou. Oh mon amie où tu
 as raison il doit être unique et éternel
 celui qui a des anges comme toi pour
 le servir. mais pardonne, pardonne je suis
 si troublé. je ne pourrai d'invoyer moi-même
 Puisse pour moi Arcaïa. J'en ai besoin
 te priées et la jeune fille glissa entre les
 mains de la prière et disparue comme
 une ombre au milieu de somptueuses galles
 sur des palais Arcaïa était encore à regarder
 ou elle avait pu être disparue être, quand déjà
 Honoria au bout d'un long et silencieux
 voir frappait lentement à une porte qu'on
 ne tarda pas à lui ouvrir. L'homme prêt
 Nice dit elle à un vieillard ^{egyptien} ~~actif~~, qu'elle
 avait amené d'Italie - Qui Qu'en venant
 lui répondit-il et nos mesures son bien prise
 Et l'on se trouva tout seul dans son appar-
 tement

D'argent brûlaient près d'un crucifix
en Thébène et le tableau suspendu re-
présentait Madeleine repentante aux pieds
de Jésus. — Elle s'arrêta immobile pendant
quelques instants, lorsque une porte s'ou-
vrit — ^{Tout à coup} et elle vit un prêtre s'avancer
vers l'autel. Une femme et un homme
le suivirent de près. D'abord l'obscurité
empêcha Honoria de distinguer leur
visage, mais quand ils firent quelques
pas de plus, la lumière des ~~candles~~ bougies
tomba sur ~~celle~~ le visage de la femme
et Honoria reconnut sa mère.
Un mouvement involontaire fit tomber le
jeune fille aux pieds de Placide, les expres-
sions de l'humour filial se pressaient sur
ses lèvres tremblantes mais un geste plein
de fièvre d'ur et de misère arrêta cette
fusion de cœur. Honoria, dit-elle ^{la priante} sans la moindre
émotion, tu vois ton prêtre, le prêtre est
prêt, l'autel vous attend. ~~et l'enfant~~
~~seule peut réparer~~ seule réparer vos
fautes! — Et quelles fautes ma mère ~~sera~~ à son
tour Honoria se levait avec fierté
c'est car parce que j'aime la gloire que
j'ai donné mon cœur au nom d'Alti-
er, j'aimais trop que et cela ne ferait pas
vous donner ma mère. Oh non! de son
venir d'Ataulphe ne peut être entière-
ment effacé de votre âme. Vous avez
bien dû vous convaincre que parmi les bar-
bares il y a des hommes plus dignes d'être mis à com-

que les romains mêmes. Oh ma mère, ajoute-t-elle
avec véhémence, en joignant ses deux ~~bras~~ mains
pour la prière. Oh ma mère, je vous
supplie! ne me rendez pas malheureuse!
Il y avait tant de désespoir dans la voix d'Hono-
ria, tant de ~~peine~~ pâleur sur son beau
visage que Placidie elle-même fut troublée
mais reprit bientôt son calme ordinaire.
Général Nepotius, dit-elle avec dignité, condui-
sez votre fiancée vers l'autel de votre
votre obtenez. ^{Nepotius} Alors il ~~se~~ s'approcha
timidement mais au moment de prendre
la main d'Honorie il s'arrêta. En héritant
la jeune fille avait la tête et le ~~visage~~ visage
si doux ~~qu'il~~ qu'il s'approchait par un geste
si ~~simple~~ simple sans une pensée. Elle était assise
sur son trône, et sa contemplation, que rien ne pouvait
pouvoir s'en distraire. ^{Loudain} Tout à coup un rayon
de bonheur embellit tous ses traits. Elle put
se rappeler de ceux qui l'entouraient et se ~~sentant~~ sentant
la main de Nepotius, Marchons donc, dit-elle
elle, avec une énergie sur naturelle. Puis
quand le prêtre eut donné la dernière
bénédiction à leur union forcée, Grâces
ma mère dit Honorie en passant près
de Placidie. Oh grâces vous soient ren-
dus, j'en mourrai plutôt!
Quelques temps après on voyait Attile
presque aux portes de Rome l'invincible
et à Byzance un esclave égyptien nouvelle-
ment de barbare. — Demeurait à être admis par
Viteadie.

la princesse de recut en présence de sa sœur et de
sa tante. On vint de la part d'Honorie ma
maître honorer puissamment vous remettre à
votre sacre. —
Montez donc éloigner toi donc. L'interrompit
frusquement Marianne, ne souviens plus
ces lieux toi qui as servi une femme
criminelle. —
Oh plus de haine ma sœur! dit Arcaïde
tristement, elle a tout expié, quel quel
pauvre honte son âme...
Et la comédienne plus, ajouta la reine
Marianne avec des larmes aux yeux, ne
peut empêcher pas, pauvre dame
elle est morte bien malheureuse!



Suivant ce que je vous n'ai fait savoir la fois
 passée, dit dans ma dernière lettre, je suis
 allé passer quelque temps la campagne
 de Pauline comme à Nordisville. Elle est
 douce, bonne, aimable. c'est une charmante
 jeune personne - mais son père - ah vous
 ne pouvez nous parler rien à notre aise
 son père - le devinez-vous. Un glorieux
 aimable jeune homme se dit amoureux de
 la plus folâtre, de la plus légère des jeunes
 filles - de moi-même. C'est incroyable dit
 vous - eh bien, mais, il n'a rien pour cela
 qu'un coup d'oeil, un sourire, il sont
 vraiment bien faits ces hommes qui se disent
 amoureux. ^{Jusqu'à ce qu'il y en ait un qui dy le gâste}
 cette affaire devient si sérieuse, si sérieuse ou sérieuse
 se, car ce dernier s'en est pris à moi, elle
 m'a écrit une lettre où elle me demande
 sa ^{bonne} ~~docilité~~ naturelle si je ne suis pas
 coquette. à dire vrai je ne saurais trop
 que répondre - ~~Je vous prie de vous brosser~~
~~vous~~ ^{bonne nuit} - Je confesse à vous ma belle
 humeur, et vous dirai ensuite si je mérite ce
 nom. J'aurais aimé les spectacles, les spectacles
 les opéras, ^{mais} ~~pourtant~~ je ne tombe point malade
 une occasion inopinéme m'empêchant d'y assister.
 j'aimais à parer, mais ^{une femme qui doit elle pas}
 chercher à s'en bien. ^{On dit que je suis jolie}
~~mais j'ai~~ ^{On dit que je suis jolie}
~~et que je suis~~ ^{On dit que je suis jolie}
~~pour les choses les plus agréables~~ ^{On dit que je suis jolie}
~~mais je suis et moi-même~~ ^{On dit que je suis jolie}

[illegible]

Monsieur de Saint Vallier. —

Personnages.

François Tremier
 Triboulet
 ME de Saint Vallier
 Clement Marot
 ME de L'Isle
 Gordes
 Sardailhan
 Brion
 Montchenu
 Montmorency
 Rossi
 de Latour - Landry
 Madame de L'Isle. —

Fête Première

Une fête de nuit au Louvre, salles
sablées, figures pleines d'hommes et de femmes
en parure, Flambeaux, musique, danses,
saluts de nuit. — Des valets portant
des plats d'or et des vaisselles d'email.
Des groupes de Seigneurs et de Dames
passant et repassant, cher le théâtre. —
La fête tire à la fin, l'air se blanchit
des vitraux, une certaine liberté
reprend, la fête a un peu le caractère
d'une Orgie. — Dans l'architecture
dans l'ameublement, dans les vêtements
le goût de la Renaissance. +

Scène Première.

Le Roi Comme la nuit s'écoule, — M^{re} de
Satur Landry —

Le Roi

Comte je veux mener à fin cette aventure
Une femme bourgeoise et d'une naissance
sans doute, mais charmante. Obscure

M^{re} de la Tour Landry.

Et vous la rencontrerez

Le dimanche à l'église ?

Le Roi

A St Germain des Près

Il y va chaque dimanche.

M^e de la Tour Landry

Il va la tout à l'heure.
Deux mois que cela dure ?
Le Roi.

Où ?

M^e de la Tour Landry

La belle demeure ?

Le Roi

Au Ciel de Sac Bussy

M^e de la Tour Landry

Près de l'Hotel Cosse ?

Le Roi (avec un signe affirmatif)

Dans l'endroit où l'on trouve un grand mur

M^e de la Tour Landry

Ah ! je sais

Et vous la Suiretise ?

Le Roi

C'est une fameuse Vieille

Qui lui garde les yeux et la bouche et l'oreille
Est toujours là.

M^e de la Tour Landry

Vraiment ?

Le Roi

Et le plus Curieux

C'est que le Roi, un homme à l'air mystérieux
Est bien enveloppé pour se glisser dans l'Ombre
D'une Cape fort noire et de la nuit fort sombre
Entre dans la Maison.

M^{re} de la Tour d'Auvergne

Elle fait de même !

Le Roi

Hein !

La maison est fermée et murée au prochain !

M^{re} de la Tour d'Auvergne

Par Notre Seigneur quand la dame est dévot

Mais a-t-elle pu faire donner signe de vie ?

Le Roi

Mais à certains regards je crois bien trop d'erreurs
Qu'elle n'a pas pour moi d'incompréhensible horreur.

M^{re} de la Tour d'Auvergne

Sait-elle que le roi l'aime

Le Roi avec un signe négatif)

Si une dignité

D'une livrée en laine et d'une robe grise

M^{re} de la Tour d'Auvergne, (riant)

Je vois que vous aimez d'un amour égaré

Quelque Auguste Trimon, maître d'un cœur

(Entrant plusieurs Seigneurs et Triboulet)

Le Roi a été de la Tour d'Auvergne.

Chut on vient, on amour il faut savoir certains

Quand on veut s'en aller,

(Se tournant vers Triboulet qui s'est approché
pendant ces dernières paroles et les a entendues)

N'est-ce pas ?

Triboulet

Le maître

C'est la seule enveloppe ou la fragilité

D'une intrigue d'amour qui se trouve en l'air.

Scène

Le Roi, Triboulet

plusieurs Seigneurs
bientôt cités,

de son Palais la

Le Roi se

de l'ennemi ;

M^{re} de la

Madame de V

M^{re} de

D'Albert de Mont

Le

Madame de Com

M^{re} de G

Madame de Com

(Se montrant M^{re}

du Théâtre, M^{re}

de quatre plus g

et Brantôme

Le Mar

Le

Hein

On s'empresse

M^{re} de

M^{re} de

Le

On s'empresse

Scène Deuxième.

Le Roi, Triboulet, M^{de} de Gordes,
plusieurs Seigneurs, — les Seigneurs Supra-
bement vêtus, Triboulet dans son Patachon
de son Côté la peint Bonifacio —
(Le Roi regarde passer un groupe
de femmes.)

M^{de} de la Tour-Landry —
Madame de Vendôme et divine !
M^{de} de Gordes

Madame
D'Albe et des Northeyvenet sont de fort belles femmes

Le Roi
Madame de Comé les passe toutes trois...
M^{de} de Gordes

Madame de Comé s'en va laisser la voie
(Lui montrant M^{de} de Comé qui passe au fond
du Théâtre, — M^{de} de Comé Court et ventrie, en
un quart plus gros qu'il l'homme de femme
et Brantôme)

Le mari nous entend.

Le Roi
Hé, mon cher Comé
Qu'importe !

M^{de} de Gordes
M^{de} de Comé a Madame Diane
Le Roi
Qu'importe !

(Il va au fond du Théâtre pour aller à d'autres femmes
qui passent)

Triboulet à M^{de} de Gordes

Il va faire Diane de Poitiers

"Une lui parle pas depuis huit jours entiers.

M^{de} de Gordes

(Il l'alloit renvoyer à son mari) ?

Triboulet

"L'opéra

C'est non

M^{de} de Gordes

Elle a payé la grâce de son père
Pourtant qu'elle -

Triboulet

A propos du Saint de Saint-Vallier
Quelle idée avait-il de vieillard singulier
De mettre dans un lit nuptial sa Diane
Sa fille une beauté chérie et diaphane
Un ange que du Ciel la terre avait reçu
Fut pêle-mêle avec un sinichal bossu !

M^{de} de Gordes

C'est un vieux fou, "Tais-toi, ton échappée même
Grand et neut la grâce, l'en vieillit grâce à blême.
"Tais plus près de lui que le ciel sans de lui
"Tais-t'en, "Non ! que Dieu garde le Ciel !

"Tais ton maintien tout ou fait.

Le Ciel passant avec elle de Ciel.

"Inhumaine !

Vous parlez !

M^{de} de L'osel, surpris

"C'est d'abord, ou mon mari m'en ennuie.

N'est-ce pas un ho

Et les plus grands s

Fidèle sur vous des

Et l'instant le plus

Quand tous fonde

Gardant leur plus bec

A l'hame ou vos beau

Fait des tent, suis an

Que vous qui d'un

Que de soleil parti

Vous allez, m'ajou

Boiter entre bourgeois

M^{de} de

Calmez-vous

Le

Non, non rien.

Que d'ailleurs la

(Entre M^{de} de

M^{de} de

Vous mon j

(Elle quitte M^{de} de

Le

"Ah ! le

Triboulet

Je n'en ai pas m

M^{de} de L'osel

Triboulet

Je n'en ai pas de ven

Sont toujours

Le

Le Roi

73

N'est-ce pas un front alors que tout Paris
Et les plus grands seigneurs, et les plus beaux esprits
Fidèles des vœux des yeux pleins d'anniversaire
Et l'instant le plus beau d'une si belle vie,
Quand tous les vœux de Paris et de sonnets pour vous
Gardent leurs plus beaux vers, et leurs plus précieux regards
A l'honneur de vos beaux yeux, et de votre plus précieux regard
Fait des vœux de vos beaux yeux, et de votre plus précieux regard
Que vous qui d'un tel front éblouissez la Cour
Que ce soleil parti d'un front d'or et d'or fait jour,
Vous allez, m'importe-t-il, enjambant vos poins,
Briller avec les bourgeois, dans un bal de provincial?

Madame de Coislin

Calmez vous!

Le Roi

Non, non rien. Copie originale
Que d'attendre le front au lieu du bal?
(Entre M^{lle} de Coislin)

Madame de Coislin

Vous mon jaloux, Sir.

(Elle quitte vivement le Roi)

Le Roi

Ah! le diable ait son ame!

Triboulet

Je n'en ai pas moins fait un grand d'or à la fin
Mort de la Montagne, et de la fin de la fin.

Triboulet

Je n'ai pas de vers de vous, des vers de vous
Sont toujours très mauvais.

Le Roi

Drôle!

Triboulet

Que la Concubine
L'aura vint le moment, et j'en suis sûr que vint
Mais j'en suis sûr de la beauté qu'on dit vous l'avez
Vint facile l'annonci, mais j'en suis sûr
Roi qui s'en vint d'ingé.

Le Roi avec entente, assure
Ah vint pour les belles
Calabreuse le Cour, de vint m'ont d'ail
A mon d'oujon royal.

Triboulet

C'est en face un moulin.

Le Roi

(Il jure voyant la Madame de Corbin)
C'est la femme d'ouille.
(Il Court à M^{de} Corbin et parait lui adresser quel-
que galanterie).

Triboulet a part

Qu'il le vint qui s'emporte
Aussi vers elle-la!

M^{de} Gordes s'approche de Triboulet et lui
présente remanifeste le qui se passe au fond d'attribution

Vint par l'autre porte

Madame de Corbin, j'en suis sûr mon foi
Qu'elle l'aura tombé son gant pour que le roi
Le ramasse.

Triboulet

Observons.

(Madame de Corbin qui voit avoir dépit les attentions
du Roi pour M^{de} Corbin, laisse en effet tomber
son bouquet. Le Roi quitte M^{de} Corbin, et ramasse
le bouquet de M^{de} Gordes, avec qui il entame
une conversation qui paraît fort tendre.)

M^{de} Gordes

L'ou

Triboulet

M^{de} Gordes

Triboulet

Vint j'en suis sûr

Le roi s'en va la suite

(Madame de Corbin s'en va et la

M^{de} Gordes s'en va par

Gordes la fait s'en va

Corbin s'en va, s'en va

Roi s'en va de la femme.

M^{de} Gordes

L'ou

Madame de Corbin s'en va

Roi qui s'en va

Elle glisse des m

Triboulet

Qui vint s'en va

(Le roi s'approche de

Le roi s'en va a

M^{de} Corbin

du Théâtre s'en va

A part Gordes

Il s'approche de

La s'en va s'en va

Qui s'en va a quelque

M^{de} de Laboulaye

Notre

M^{re} de Gours à Triboulet

S'ont-ils vus ?

Triboulet Admirable

M^{re} de Gours Vraie la Noisette !

Triboulet

Une femme et un diable

Sont-ils profusionnés

M^{re} de Gours la tante de M^{re} de Lorraine, dans la
main, elle est et habite gaiement, tout à coup
M^{re} de Lorraine entre par la porte du fond, M^{re} de
Gours a fait remarquer à Triboulet, M^{re} de
Lorraine s'arrête, s'arrête fixée sur le groupe du
Noisette et de sa femme.

M^{re} de Gours à Triboulet

Le mari !

M^{re} de Lorraine de Gours apprenant son mari au

Noisette la tient jusqu'à enlèvement

Quittons nous !

Elle glisse les mains sur Noisette et s'enfuit

Triboulet

Qui vient-il faire ici de gros vents jaloux !

(Elle s'approche d'un buffet creux et se
fait servir à boire)

M^{re} de Lorraine s'approche sur le devant
du théâtre tout ouvert.

Après que se débarrassent-ils ?

M^{re} s'approche avec vivacité de M^{re} de
la Barre Lorraine, qui lui fait signe
qu'il a quelque chose à lui dire

Quoi ?

M^{re} de Lorraine Lorraine (mystérieusement)

Notre femme est bien belle !

M^{re} de Corsi se blêffe et Ma^m a M^{re} de Goudet
qui parait avoir auprès quelqu'un à
lui Confier

M^{re} de Goudet (bas)

Qu'est-ce dont qui vous trette ainsi pour la Corvée?
Pourquoi regardez-vous si souvent de côté?

M^{re} de Corsi le quitte avec humeur, et se trouve
à faire avec Triboulet qui s'attire d'un
côté d'autre dans un coin du Théâtre, pen-
sant que M^{re} de Goudet et de la tourterelle
sont à gorge déployée.

Triboulet, bas à M^{re} de Corsi

Monsieur vous avez l'air tout embourbotté!
(Il se tâte de rire et tourne le dos à M^{re} de
Corsi qui est furieux.)

Le Roi reviennent.

Oh! que je suis heureux! j'ai de moi non l'homme
et l'homme ne sont que des faits ridicules!
L'Élysée est un paradis! les femmes s'attachent
Je suis heureux! et toi?

Triboulet

Considérablement

Je rid tout bas du bal, des jeux des amourettes
Mais je critique, et vous, vous êtes
Heureux comme un roi, d'être aimé comme un héros

Le Roi

J'en jouir en ma main en riant m'a l'air!

(Regardant M^{re} de Corsi qui sort)

M^{re} de Corsi, sur d'écouter la fête
Comment te semble-t-il?

Triboulet

Entremetteur bête.

Le Roi

Ah! l'important est
Tout possible, tout
Quel plaisir d'être
Quel bonheur

Triboulet

C'est bien fini

Le Roi

Mais la nuit j'ai

Triboulet

Monsieur de

Le Roi

Vous êtes

(Heureux)

Vous êtes

De la

Quand

Triboulet

Quand

Ils sont entrés

hommes.

Scène

M^{re} de Goudet, le
page blond,
M^{re} de Marot
Chambre du
Roi, un
homme, — de
de Corsi, qui

Le Roi

Ah l'importance egypte le pharaon tout au plaisir
Tout pouvoir, tout vouloir, tout avoir ! Triboulet !
Quel plaisir d'être au monde, et qu'il fait bon d'être
Quel bonheur !

Triboulet

C'est bien très vous êtes roi !

Le Roi

Mais la bas j'apprenais, les beaux yeux
Au beau bas !

Triboulet

Madame de Comé

Le Roi

Vous en nous garderez !

(Glebaux)

Vivent les gens dimanchés
Du peuple de Paris !

Quand les femmes sont bleues et...

Triboulet chantant

Quand les hommes sont gris !

Ils entrent entrent plusieurs gentils
hommes.

Scène Troisième.

M^{re} de Gourn, M^{re} de Pardoullan, jeune
page blond, M^{re} de Vie, - Maître Clément
marot, en habit de Valet de
Chambre du Roi, - puis M^{re} de
Penne, en un d'air d'autant gentils
hommes, - et temps - en temps - M^{re}
de Comé, qui se promène d'un air

d'un lui revuer et lui sérieux.

Clement Marot Saluant M^{re} de
Gordes.

Que savez vous ce soit ?

M^{re} de Gordes

Rien que la fête est belle

Et que le roi s'amuse

Marot

Et c'est une nouvelle

Le roi s'amuse Ah diable!

M^{re} de Loris qui parle derrière eux

Et c'est lui, Malheureux,

Car un roi qui s'amuse est un roi d'un guesse

(Il penne outre)

M^{re} de Gordes

Ce pauvre gros Guesse met la mort

Dans l'âme

Marot lui

Il paraît que le roi d'en de puis sa fortune ?

1788
J'en de talents beaucoup d'amour,
Voilà maman tout mon partage,
Pour célébrer plus dignement ce jour
Je voudrais avoir d'avantage,
Mais quel don pourrait compenser
De soins actifs, ta douce prévoyance
Il n'en est point, et ma reconnaissance
Ne peut rien t'offrir qu'un baiser.

2)
Pour vous remercier des soins de mon enfance
Je ne sais pas encore assez bien m'exprimer;
Mais je sais déjà vous aimer
Et mon cœur vous répond de ma reconnaissance.

3)
S'il se jouait que mes hommages
De vos ans réglassent le cours
Ah papa, maman, l'on verrait ces jours
Où vos vœux brillent dans tout les âges.

4)
Mon cœur sans employer des phrases surannées
De grands mots, lieux communs, de fades compliments
Vous souhaite chers parents avec le nouvel an
Un siècle composé des plus belles années.

5)
Ah! saluez dans cette journée
Lui qui nous a acceptés les vœux
Au commencement de l'année
En vous saluez je suis heureux.

Luc

Quas de souhaits je devrais faire
Pour vous payer de vos bienfaits !
Mes vers ne peuvent vous déplaire
Ils ont le sentiment pour père,
Et c'est mon cœur qui les a faits.

Des compliments, des cadeaux, des souhaits,
Voilà sur quoi roule cette journée
Mais puis-je en commencer l'année
Vous plaire en vous offrant un seul de ces objets
Car les cadeaux on m'en dispense
Et la raison s'en excuse aisément
Les compliments si la reconnaissance
Pourrait tenir lieu de talent
J'en ferais un plus beau qu'il en ou pense
Et cette donc des souhaits à former
Plaisirs, santé, bonheur extrême
Sont ceux qu'une fille peut exprimer
J'y joindrais pourtant pour moi-même
Les desir de vous voir m'aimer
Chers parents comme je vous aime

J'ignore encore l'art du compliment
Mon langage est sans importune
Quand je te peins mes sentiments
Je parle d'après la nature

Si,
L'e
Je
Don
Non
Vou
Vou
Me
Au
Me
Pou
Les
Lag
Le
Vou
Com
Pou
Vi
Lue
Rou
Pé

Si, pour m'exprimer, je m'ai pas
L'éloquence que je regrette
Je sais toujours qu'en parait car
Ton cœur me tient lieu d'interprète.

8)
Vous que j'aime, pour qui je respire
Vous qui me comblez de bienfaits
Mes chers parents comment vous dire
Au jour qui m'est cher, mes souhaits.
Mes accents très impuissants encore
Pour l'éloquemment vous exprimer
Les vœux d'une fille qui vous adore
Laisent à mon cœur à vous l'expliquer
Le cœur, qui de sa tendre enfance
Vous prêtez plaisir à former
Comment de sa reconnaissance
Pourrait-il jamais se lasser
Viver heureux mes chers parents
Que le ciel répond à mes vœux,
Vous passent par mes sentimens
Passer nombre de jours heureux.

9.
Quels vœux formerai-je mon père
Qui peuvent vous faire plaisir
Si j'ai le bonheur de vous plaire
Mon âme n'a plus de desir.

10.
Cher papa, dans ce jour charmant
Je n'ai de présent à te faire
Qu'un je t'aime dit tendrement
Que les souhaits d'un cœur sincère.

N kadey zycia mego dobie
Blagie bede naywyszego
By szczeniach adzielit tobie
Ty przedurys zycia swego.
Ja zas staję tytko szczeni twoj pomnosc
i ni od natchi pracy przytoz.

Nas przyjac pasci w dzien swego imienia
Chociaz przy bitosci, lez niece szczeni
Ja twoje imie trozkiele starania
Skladam ci w darze te powinszowania
By ci wrak moacy z miata wyroknego
Adzielit i urzytyt rodawia dobiego
A przytym w kadej chwili, plone i godzini
i kadey szczeni nigdy nie zmien.

Pranowni Rodzie.

Gdyś dźwięk nasz nowy swój bóg zawięza,
Michał z nim pętną dźwięk wam wręszkiewe,
Michał zgrzyoty nie zaydzie przydźnia
W ten czas zadania moie z języczka nieba dołstwie.

Twoja mnie reka ratuje i wpuiera,
Do ciot i nauki pole mi otwierze,
Na dolore lata nieszczęście mnie toruje.
Dziś bóg dobra przykładem wskazuje,
Dziś i wiodziernoi mojej na wierzanie,
Przyjmij ja w nagrodę za twoje staranie.
A ja na przydatości wielku moją pory
Mając skutkiem przykładnie twojej wrony.

Dziś ja mam ujętą
Jaki bym przywodził dar nowy,
Lec daremnie, dawne miata,
Wielcy crucia, wisi wymowy,
Ostatni, miłoi, przywodził,
Wszystko to podwasta remna,
Na inny mi dar na etnie,
Lec przywodził wiodziernoi facimna,
Dziś który noty nagrodzi

Michał

Niech cię opatrnie zdrowie,
Niek cię wznowi me nie wladia
Nie przysty rok wiecy powiem.

Ojciec mój drogi. Twój staranie
I twa opieka dla mnie troskliwa,
Do czułych uśmiechów serce nakłania
I me miłowanie przynosi.
Był ojciec w zdrowiu, młodym, długie lata
I na domowym tronie tego świata.

W dzień wesóły wspaniałej
Wznowienia prawa przysta,
Młoda serce me w opłacie,
Niek cię twa dobra adkone.
Był długie lata w wieloletniej służbie
I cię twa córka upragniona ięty.

ta ra
in .

ura,

Muga lata
iata.

adyery
y.



